

REVUE DE PRESSE



FESTIVAL
AFRICOLOR
DU 15
NOVEMBRE
AU 24
DECEMBRE
2014

26^e
ÉDITION

www.africolor.com

RADIO / TV

- 05-oct **FRANCE INTER** L'Afrique Enchantée - Interview BKO QUINTET
- 06-nov **RADIO SOLEIL** Interview du CHAÂBI AU FÉMININ
- 09-nov **RADIO ORIENT** Interview du CHAÂBI AU FÉMININ
- 10-nov **TV SUD** Interview SEBASTIEN LAGRAVE
- 13-nov **RADIO NOVA** émission Neo geo avec Bintou
- 14-nov **BERBERE TV** Interview SEBASTIEN LAGRAVE
- 14-nov **FIP** programmation musicale «AFRICOLOR»
- 15-nov **RFI** reportage d'Anne-Laure Septmoncel sur le concert YELLOW FEVER TOUR
- 15-nov **TV5** - Interview et live de ZAO
- 17-nov **RADIO NOVA** La Matinale - direct avec SÉBASTIEN LAGRAVE
- 17-nov **FRANCE INTER** Le journal Isabel Pasquier, chronique de l'album de ZAO et annonce concert
- 17-nov **FRANCE INTER** L'Afrique enchantée - Interview et live KASSE MADY DIABATE
- 17-nov **AFRICA N°1** émission avec Assia Thiam
- 19-nov **FRANCE BLEUE IDF** Interview SEBASTIEN LAGRAVE
- 20-nov **RFI** Journal Culture - Sarah Tisseyre Interview de KASSE MADY DIABATE
- 21-nov **FRANCE INTER** émission avec André Manoukian
- 21-nov **RFI** La Bande Passante de Alain Pilot - Interview et live de ZAO
- 21-nov **RTS** Radio Télévision Suisse - Vincent Zanetti Interview de KASSE MADY DIABATE

- 21-nov **RFI** Journal de la culture - sujet sur BKO QUINTET par Bertrand Laveine
- 21-nov **FRANCE 3 IDF** Journal - Annonce sur le festival
- 24-nov **FRANCE 3** Question pour un champion - Annonce du Festival par Julien Lepers
- 23-nov **FRANCE INTER** L'Afrique Enchantée «SPECIALE AFRICOLOR» par Hortence Volle
- 28-nov **RFI** La bande passante spécial Francis BEBEY
- 26-nov **AFRICA N°1** PATRICK BEBEY, FRED CHIPOLINEAU ET KASAN-DJI
- 27-nov **AFRICA N°1** émission de Robert Brazza
- 27-nov **RADIO CAMPUS** reportage sur ELIMA PERCUSSIONS
- 28-nov **CANAL + AFRIQUE** Interview et live de BKO QUINTET
- 01-déc **MONTE CARLO DOUALIYA** Interview de MOURAD ACHOUR
- 03-déc **RADIO NOVA** Interview de DANYEL WARO
- 05-déc **RFI** Café Gourmand - Sarah Tisseyre - rencontre et Interview d'OGOYA NENGO et SVEN KACIREK
- 05-déc **FRANCE CULTURE** Les Nouvelles Vagues - Marie Richeux - Annonce Spectacles STEP OUT2 et STATUE OF LOSS
- 07-déc **TROPIQUES FM** Interview CASEY
- 10-déc **FRANCE CULTURE** émission de Matthieu Conquet - live RAY LEMA NZIMBU
- 13-déc **FRANCE O** Reportage de Gladys Marivat sur EXPÉRIENCE KA pendant les balances et Interview de SONNY TROUPÉ ET CASEY
- 17-déc **RFI** émission Vous m'en direz des nouvelles avec Maysa Costache - Interview de LASSANA NIAKATÉ et SÉBASTIEN LAGRAVE

PRESSE NATIONALE

Date : 28/11/2014
Pays : FRANCE
Page(s) : 26-27
Rubrique : culture
Diffusion : 101616
Périodicité : Quotidien
Surface : 106 %



Francis Bebey, tenant
une sansa ou piano
à pouces.
PHOTO PIERRE
REYNOLDS

ETHNO-ELECTRO Le compositeur de «la Condition masculine» revit à Paris lors d'un unique concert.

C'est de la bombe, Bebey

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

Il y a quelques jours, dans un studio de répétitions du XX^e arrondissement, Christophe Cagnolari distribue aux musiciens des bouteilles de bière. Un petit remontant pour la route ? Pas du tout : ce sont des instruments de musique. Remplis d'eau à des niveaux différents, les flacons émettent, quand on souffle dedans, un son différent, proche de celui des flûtes pygmées à une note, dont la superposition donne une polyphonie.

On entendra cela sur un des titres de «la Boîte magique», le concert hommage à Francis Bebey organisé pour un seul soir, ce samedi, par le festival Africolor. Disparu en 2001, à 71 ans, le musicien camerounais connaît une surprenante popularité posthume, et planétaire, grâce à la réédition de ses œuvres électroniques, qu'il enregistrerait artisanalement avec des synthés de première génération, dans son appartement proche des Gobelins, à Paris.

DÉCLINAISON. Le directeur d'Africolor, Sébastien Lapaque, a confié l'hommage à deux hommes de radio, Soro Solo et Vladimir Cagnolari, dit Vlad, qui animent *L'Afrique enchantée* tous les dimanches de 17 à 18 heures sur [France Inter](#). L'émission, qui évoque à travers la musique l'histoire politique et sociale du continent, a donné naissance à une déclinaison scénique, *le Bal de l'Afrique enchantée*, dont l'orchestre est dirigé par Christophe Cagnolari, le frère de Vladimir. Ce dernier explique : «*«La Boîte magi-*

que» s'inspire de notre programme de radio, avec un mélange de musique, de lectures et de témoignages. La formule sera moins dansante que les concerts du Bal : il faut rendre compte de l'éclectisme de Francis Bebey, dont les chansons sont tour à tour caustiques, engagées, sentimentales...»

Dans les années 70, Francis Bebey est, avec son compatriote Manu Dibango et le Gabonais Pierre Aken-dengué, un des rares musiciens africains présents dans les médias français. *La Condition masculine*, satire du machisme, Agatha, que reprendra en 2006 Rachid Taha, ou le dévastateur *On les aime bien*, sur les méfaits du tourisme («*quand ils arrivent on est contents, quand ils repartent on est heureux*»), le font surnommer «le Brassens africain». Mais quand une nouvelle génération d'Africains s'impose au grand public, Youssou N'Dour, Salif Keita ou Ismael Lo, sa musique est éclipsée. «*Avant même son décès, témoigne son fils Patrick Bebey, l'un de ses deux enfants à être devenu musicien, je cherchais à le faire reconnaître à sa juste valeur. Après sa mort, nous avons constitué une fondation pour faire vivre son héritage.*» Qui n'est pas que musical : Francis Bebey a écrit des romans, des livres pour enfants, et l'un des premiers ouvrages sur les musiques africaines écrites par un Africain (1).

SALON. En outre, la musique n'a été sa principale activité qu'à partir de 1974. Auparavant, il a été journaliste au Ghana, puis homme de radio attaché à la Sorafom (Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer, ancêtre de RFI) à Paris. Avant

que l'Unesco lui confie son département musique africaine. C'est à cette occasion qu'il se passionne pour la musique des Pygmées, qu'il va enregistrer chez eux, en Centrafrique. La redécouverte de l'œuvre de Francis Bebey remonte à 2011, avec un coffret de quatre CD, *la Belle Epoque* (chez Celluloid, très vite épuisé), puis la compilation *African Electronic Music 1975-1982*, sur le label Born Bad. «*Il utilisait un synthé monophonique ARP, un orgue électronique à 2 claviers*», se souvient son fils. Le studio était le salon de l'appartement du XIII^e arrondissement, et les visiteurs trouvaient régulièrement ce mot scotché sur la porte : «*Interdiction de sonner, enregistrement en cours.*»

«*C'est l'ambiance de l'appartement des Bebey que nous voulons recréer sur scène*, poursuit Vlad. Outre Patrick, nous aurons avec nous deux autres enfants du musicien, Touds, saxophoniste, et Kibi, qui viendra lire un texte. » Pour «la Boîte magique», Christophe Cagnolari a choisi une petite formation. «*Musicalement, nous naviguerons de la guitare classique à la pré-electro*», explique-t-il. Le guitariste Florian de Junnemann passera ainsi du groove makossa à l'univers classique, puisque Bebey, fêré de Bach, était aussi reconnu dans ce domaine. Il avait composé dans le style des maîtres sud-américains (Baden Powell, Agustin Barrios), et le Kronos Quartet comme la violoncelliste Sonia Wieder-Ather-ton lui ont commandé des pièces. «*Nous prendrons un peu de distance avec les machines pour privilégier l'acoustique*, ajoute le directeur musical. *Un peu de basse électrique mais*

surtout de la contrebasse pour une approche plus jazzy.»

Parmi les invités, on peut citer le slammeur Ze Jam Afane, sur *On les aime bien*, et un musicien de la génération de Bebey, le Congolais Ray Lema, pour le titre *Kinshasa*. Patrick Bebey a préféré déléguer le soin de choisir le répertoire. «*En une heure et demie, je n'aurais pas pu placer toutes les chansons que j'aurais souhaité. Et puis les frères, sœurs et cousins me seraient tombés dessus : comment tu as pu oublier telle chanson ?*» lance-t-il en rigolant.

Le rire et la musique étaient omniprésents chez les Bebey, où on parlait exclusivement en douala, la langue des deux parents. «*On leur conseillait de nous élever en français, mais ils passaient outre, confie Patrick. Et ils avaient raison. Aujourd'hui, au Cameroun, on élève de plus en plus les enfants exclusivement en français et ça me désole. Le douala est une langue belle et complexe, basée sur un système de notes : la hauteur du*

son donne des mots différents.» Outre le français et le douala, Bebey père a aussi utilisé le savoureux pidgin anglais, dans *The Coffee Cola Song* par exemple, une défense des Pygmées sur un rythme de high-life ghanéen.

PRISON. Bien qu'il ait passé la majeure partie de sa vie en France, Francis Bebey restait en contact avec sa culture, et retournait souvent au Cameroun. A l'exception d'une période de plusieurs années, à la suite de la mort d'un de ses frères. Ce dernier «*était médecin, en désaccord avec le régime, et a été jeté en prison, explique Patrick Bebey. Il en est sorti aveugle et est mort peu de temps après*». Francis Bebey se méfiait des pouvoirs et aimait les brocarder. Une de ses chansons célèbres, *Hannibal Oyé*, met en scène un général sanguinaire. «*A l'origine,*

poursuit le fils, le titre était Vitamine Dada, et il s'en prenait au dictateur ougandais. Au moment d'enregistrer, il a jugé qu'il allait trop loin et a modifié le texte.» «*La Boîte magique*», explique Vladimir Cagnolari, était le nom donné en Afrique au phonographe. «*On lui accordait un pouvoir surnaturel, on disait même que, si on brisait un 78 tours, le chanteur mourait.*» Le concert de samedi aura, lui, le pouvoir de faire revivre un artiste, dont l'œuvre, pour une large part inexplorée, n'a pas fini de nous passionner. ◆

(1) *Musique de l'Afrique, Horizons de France* (1969).

LA BOÎTE MAGIQUE DE FRANCIS BEBEY

L'Espace 93, 3, place de l'Orangerie, Clichy-sous-Bois (93). Rens. : www.africolor.com

«Le douala est une langue belle et complexe, basée sur un système de notes : la hauteur du son donne des mots différents.»

Patrick Bebey fils de Francis



Disparu en 2001, à 71 ans, Francis Bebey connaît une surprenante popularité posthume. PHOTO 33

Ray Lema, le grand frère de la musique congolaise

Au festival Africolor, le musicien présente un spectacle en kikongo, la langue de ses ancêtres

MUSIQUE

Africolor a 25 ans et se porte bien. A une semaine de sa clôture, le 24 décembre (Noël mandingue akikongou Nouveau Théâtre, à Montreuil, avec notamment, Habib Koité), Sébastien Lagrave, qui a succédé il y a un an à Philippe Conrath, créateur, en 1989, de ce festival francilien, se réjouit. « On devrait arriver à environ 15 % d'augmentation du public cette année. » Ce succès nuancera l'opinion des désillusionnés qui affirment que les musiques du monde ont perdu de leur attrait. Vitrine de la création autour des musiques africaines, attentif à mettre en avant les nouveaux talents, « l'Afrique vivante d'aujourd'hui : urbaine, cosmopolite... branchée sur la sono mondiale, mais aussi sur son patrimoine », Africolor n'oublie ni les anciens ni les « grands frères ».

Après Ogoya Nengo, Kasse Mady Diabaté, Abdelkader Chaou, Zao, des hommages à Francis Bebey et Franco, le vendredi 19 décembre, Africolor reçoit, à La Courneuve, Ray Lema, aventurier musical « polytalentueux ». Installé en France depuis 1982, il est né en 1946 à Lufu-Toto (République démocratique du Congo, ex-Zaïre). C'est un « grand frère » pour le chanteur Ballou Canta, né à la fin des années 1950, « ambianneur » de l'orchestre parisien Les Mercenaires de l'ambiance, des bals de « L'Afrique enchantée », populaire émission radiophonique dominicale (sur France Inter).

« Un rythme qui fait percussion »

Un « grand frère » également pour le quadra Fredy Massamba, autre chanteur congolais de caractère, installé, lui, à Bruxelles. Originaires l'un et l'autre de Pointe-Noire, au Congo-Brazzaville, ils sont les complices de Ray Lema, avec le guitariste brésilien Rodrigo Vianna, sur le projet *Nzimbu*, présenté à Africolor (une version discographique paraîtra début 2015). « *Nzimbu* cela veut dire chant et fortune, celle matérialisée autrefois par des petits coquillages, les cauris, qui servaient de monnaie

d'échange », racontent Ray Lema et Ballou Canta, emmitoufflés sur la banquette d'un café parisien, quelques jours avant leur passage à Africolor. Le mot claque comme une main sur la peau d'un tambour. « *En kikongo, tout est rythme* », explique Ray Lema à propos de cette langue, née au temps du royaume de Kongo, vaste empire qui s'étendait sur plus de 3 millions de kilomètres carrés et connu son apogée au XV^e siècle. « *La langue kikongo est beaucoup plus souple pour s'adapter à certains rythmes*, poursuit Ray Lema. *Le lingala est assez langoureux, donc quand tu ne chantes pas des rythmes chaloupés, il passe mal. J'ai découvert avec le kikongo un rythme qui fait percussion.* »

Il a proposé à ses comparses qu'il n'y ait aucune percussion dans *Nzimbu*. « Elle est déjà dans la langue, par ailleurs riche d'un point de vue musical et sémantique. » Exemple ? Ecoutez une conversation entre deux Congolais. En lingala, celle-ci sera ponctuée de français, car des mots font défaut. Dans un échange en kikongo, il n'y a aucun mot étranger. « *C'est indiscutablement une langue plus nuancée* », résume Ray Lema. La plupart des chansons de *Nzimbu*, kaléidoscope sonore de rythmes et de styles musicaux, sont chantées en langue kikongo. Ray Lema ne parle pas le kikongo, la langue de ses parents. A la mort de son père, quand il avait 5 ans, il a été élevé par son frère aîné, à Kinshasa. A la maison et en ville, on parlait lingala. L'envie de découvrir sa langue maternelle ignorée a été pour lui « le prétexte de ce projet collectif », conclut le musicien. ■

PATRICK LABESSE

Nzimbu, le 19 décembre, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), Centre culturel Jean-Houdremont (20 h 30), dans le cadre du festival Africolor (www.africolor.com), avec Flamme Kapaya et Cyril Atef, en seconde partie de soirée. Également le 22 janvier 2015, à Paris (New Morning, 20 h 30). 1CD *Nzimbu* (One Drop/Rue Stendhal), à paraître le 22 janvier.

portrait



Sur la passerelle
Debilly, à Paris,
automne 1995,
six ans avant
son décès

Thomas Bern

de la bombe, Bebey

On reparle enfin de la musique libre et folle de **Francis Bebey** grâce à un concert-hommage et à une compilation de très haute tenue.

Tandis que ses enfants nous racontent la vie inouïe de cet homme multiple.

par Stéphane Deschamps

Les gens qui connaissent la musique de Francis Bebey sont un peu comme ceux qui ont vu un ovni. Pas nombreux, d'abord incrédules, puis émerveillés, et enfin militants. On a tous envie de croire aux ovnis. Et on en a vu un, promis juré, il y a une poignée d'années, à l'époque bénie où Megaupload était le grand disquaire gratuit du monde.

Un album, *Akwaaba*, arrive sur les disques durs via un blog américain. Mais qu'est-ce que c'est ce truc ? De la musique africaine sans doute – on y entend beaucoup de *sanza*, ou *kalimba*, ou piano à pouces, ce petit métallophone traditionnel qui ressemble à une télécommande à rêves – mais qui semble en communion avec le *dub* illicite de Lee Scratch Perry, le *country-blues* cosmique de Blind Willie Johnson ou l'*afro-jazz* vaudou de Phil Cohran. Un *groove* touffu, des mélodies sensuelles, la voix diffractée et mystique d'un homme qui vit seul dans une jungle cannabique – les plants hauts comme des baobabs. Ce disque unique, le plus fou jamais enregistré par Francis Bebey, sonne comme la bande-son prémonitoire du roman *L'Empreinte à Crusoé*, l'histoire du Robinson noir de Patrick Chamoiseau. L'album original, sorti en 1984 aux États-Unis sur le label Original Music, est un collector absolu, si rare qu'on peut douter de son existence.

Après (mais jamais remis de l'écoute d'*Akwaaba*), on a exploré les autres facettes de Francis Bebey : guitariste classique renommé (bien qu'autodidacte), auteur de chansons satiriques à succès (relatif),

pionnier de l'utilisation des synthétiseurs, tendre chanteur et vocaliste ethno-expérimental inspiré par la flûte et le chant en falsetto des Pygmées. Puis on a découvert que Francis Bebey n'était pas seulement musicien : homme de radio, journaliste, musicologue, écrivain (une dizaine de romans), auteur en 1969 d'un livre de référence sur la musique africaine (le premier sur le sujet écrit par un Africain), fonctionnaire de l'Unesco (à la direction de l'information, puis de la musique) pendant treize ans...

Francis Bebey vivait à Paris, rue du Champ-de-L'Alouette, dans le XIII^e arrondissement, avec sa femme et ses cinq enfants, au milieu d'une collection de disques et d'instruments. Ce sont deux de ses enfants, sa fille Kidi (auteur) et son fils Patrick (musicien), qui nous l'apprennent, et racontent aujourd'hui les grandes lignes de sa vie. L'enfance à Douala au Cameroun dans les années 30 (pendant la colonisation), dans une famille pauvre de quinze enfants dont le père est pasteur protestant, joueur d'harmonium pendant l'office, amateur de Bach et Haendel. À 6 ans, pour échapper à la malnutrition, le petit Francis décide seul de partir vivre chez une tante où il rejoint son frère et mentor Maurice – un homme sorti premier de la faculté de médecine de Paris, qui est ensuite retourné au Cameroun pour faire de la politique et y mourir prématurément après trois ans de prison. Francis fréquente beaucoup l'école buissonnière mais c'est un enfant doué, qui obtient une bourse pour étudier l'anglais en France. ►

portrait



Pierre Quek-Worms

"Bebey, c'est le DIY, un rapport avant-gardiste et ludique à la musique. Quoi qu'il joue, ça ne ressemble à rien d'autre, c'est unique. C'est le génie"

JB Wizz, patron du label Born Bad

Chez Francis Bebey, à Paris, décembre 1985

*"Quand il arrive à Paris, il voit que les Blancs travaillent – au Cameroun, ils étaient donneurs d'ordres ou touristes professionnels", s'amuse ses enfants. Il se forme à la radio, part étudier aux Etats-Unis, découvre le jazz et la guitare classique et rentre en France où il devient journaliste, avant de se faire embaucher à l'Unesco en 1961. Sous sa casquette de directeur de la musique, il parcourt l'Afrique, recense ses musiques et en tire ce livre, *Musique de l'Afrique* (1969), écrit aussi parce qu'il aimait le bruit de la machine à écrire.*

Socialement, Francis Bebey est devenu quelqu'un. Il a saisi sa chance, il a vu le monde. Mais il n'a pas oublié le petit gamin de Douala bercé par le bruit de la pluie et à qui son père interdisait d'écouter la *"musique de sauvages"* qui grouillait dans la rue. Patrick Bebey : *"Je me souviens d'un retour de vacances en voiture, en 1974. Il nous dit : 'La semaine prochaine, je ne vais pas au bureau, c'est fini, votre mère est d'accord'."* Francis Bebey est fatigué de l'inertie bureaucratique et il a surtout envie de se consacrer entièrement à sa vie artistique, jusqu'alors exercée le soir après le travail. Cinq enfants à charge, et le père lâche un boulot prestigieux pour devenir artiste. A l'époque, le concept et le marché world-music n'existent pas.

Après quelques expériences malheureuses (ou pour le moins pas rentables) avec des maisons de disques, Francis Bebey comprend qu'il est attaché plus que tout à son indépendance. Il devient Robinson et invente son écosystème : collectionneur d'instruments (dont il joue), travailleur acharné, il enregistre ses disques à domicile (souvent la nuit, parfois le matin dans la salle de bains, pendant que les enfants s'impatientent derrière la porte). Il crée son propre label Ozileka

pour les sortir (ainsi que d'autres artistes africains) et répond au téléphone quand on l'appelle du bout du monde pour lui proposer un récital de guitare classique – il fera un millier de concerts, jusqu'au Carnegie Hall de New York, quand même. Kidi : *"Je me souviens de l'album électronique. Je rentrais du collège, il me faisait écouter et me racontait les chansons, les compos, 'l'accord là, c'est le sable, les dunes'. Il me demandait mon avis mais faisait à sa façon. Il y avait une fièvre créative. Parfois on était à table, il se levait pour aller enregistrer un petit truc. Quand notre mère voulait lui faire un beau cadeau, elle lui offrait une bande magnétique."*

La musique est sa passion, mais la fabrication et la distribution de ses disques restent mystérieuses, sans doute très artisanales. *"Il était connu en Afrique, mais parce que les disquaires lui commandaient un exemplaire et vendaient des copies cassettes. Il n'a jamais touché un centime"*, raconte Kidi. Francis Bebey a fait le tour du monde avec sa guitare, et sa chanson *Agatha* est devenue une sorte de tube dans le monde francophone. Il a essayé de toucher le grand public avec des chansons plus légères que ses compositions pour guitare classique ou ses morceaux afro-futuristes.

Il a reçu quelques prix en France. Sur une vieille coupure de presse, on le voit photographié avec Yves Duteil. Il a même enregistré pour l'émission de télé *Sacrée soirée* mais la séquence n'a jamais été diffusée. Sur internet, on trouve sa musique et quelques infos mais aucune vidéo, à l'exception d'un live en janvier 1996 pour l'émission *Ce soir ou jamais* avec son fils Patrick, déniché sur le site de l'INA. *"Il était heureux parce qu'il assumait ses choix. Il se levait le matin et il était dans la création. Mais je pense qu'il aurait souhaité une reconnaissance plus importante"*, explique Patrick.

En 1997, quatre ans avant sa mort et l'année où sort un de ses meilleurs albums (*Dibiye*, enregistré dans un vrai studio avec ses fils Patrick et Toups), Francis Bebey est victime d'une crise cardiaque. Patrick : *"J'ai alors réalisé qu'il pouvait mourir. Avant, je pensais qu'il était immortel... Il a eu la délicatesse de nous prévenir, je l'ai vu comme ça. On a eu quatre années très précieuses après."* Francis Bebey meurt le 28 mai 2001, au lendemain d'un concert en Italie. Ses fils musiciens ont repris le flambeau. Rachid Taha a chanté *Agatha* en 2006 sur son album *Diwân 2*. Ses albums originaux (une grosse vingtaine) sont plus ou moins introuvables, et souvent plus que moins.

En dehors des razzias sur le net, la vraie redécouverte a commencé officiellement il y a trois ans, avec les sorties d'un parfait coffret généraliste de quatre CD (*La Belle Époque*) et d'une compilation consacrée à ses morceaux au synthé sur le label français Born Bad, qui récidive aujourd'hui. La compile *Psychedelic Sanza 1982-1984* reprend des morceaux d'*Akwaaba*, et d'autres dans la même veine : c'est le disque de l'année ! JB Wizz, patron du label : *"Des gens n'ont pas compris pourquoi je sortais Francis Bebey, alors que Born Bad passe pour être un label de rock garage... Ils réduisent Bebey à la musique world. Mais pour moi, il s'inscrit dans ce que j'aime : le bricolage, le DIY, un rapport avant-gardiste et ludique à la musique. Quoi qu'il joue, ça ne ressemble à rien d'autre, c'est unique. C'est le génie."*

Un génie auquel un hommage sera rendu lors de la soirée *La Boîte magique de Francis Bebey*, orchestrée par l'équipe de l'émission de France Inter *L'Afrique enchantée*, avec plein d'invités, dans le cadre du festival Africolor.

Francis Bebey a souvent été comparé à Georges Brassens. Flatteur et réducteur à la fois. Comme Brassens, Bebey était un bon génie de la musique, dont l'œuvre et la personne fleuraient l'humanisme, la terre et les lettres. Bebey était plus qu'un musicien, mais il n'a pas eu le centième du succès de Brassens. *"Il avait aussi trop de modestie, il ne se mettait jamais en avant et il a mené sa carrière empiriquement"*, explique sa fille. Combien de rues, d'écoles, de médiathèques Georges-Brassens en France ? Sans doute des milliers. Pour Bebey (qui certes n'a jamais pris la nationalité française), rien. Il y a bien un centre culturel (privé) Francis-Bebey à Yaoundé au Cameroun, dont ses enfants ont découvert l'existence sur internet. Alors, depuis qu'on a exploré sa musique et pris la mesure de son génie, c'est un moment dont on rêve : l'inauguration officielle et en grande pompe, à Paris, Douala, en Amérique ou n'importe où ailleurs, d'une école buissonnière Francis-Bebey. ■

album *Psychedelic Sanza 1982-1984* (Born Bad)
soirée *La Boîte magique de Francis Bebey*, le 29 novembre à 20 h 30, Espace 93 (Clichy-sous-Bois), africolor.com

* Prix Photo *

DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
LAURÉAT 2013

Steeve Iuncker

VILLES EXTRÊMES

EXPOSITION

9 OCT. 2014 / 1^{er} FÉV. 2015

JARDIN DES PLANTES

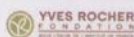
À découvrir également l'exposition
des lauréats des Albums 2014

57 rue Cuvier — Paris 5^e
Métro : Jussieu

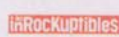
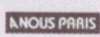
JARDINDESPLANTES.NET



Avec le soutien de :



En partenariat avec :



Africolor united

Rédigé par Frédérique Girard le Samedi 15 Novembre 2014 à 14:10 | [commentaire\(s\)](#)

Et c'est reparti pour un tour. La 26^e édition d'Africolor débute ce 15 novembre en Seine-Saint-Denis et à Paris. Fidèle à sa réputation, le festival promet une programmation pertinente et exigeante où s'unissent modernité et tradition, où voltigent les frontières.



En terme de visibilité et de créativité, Africolor demeure en France le festival phare des musiques africaines : accompagnement sur le long terme des artistes, qualité de la production artistique, volonté de s'éloigner des poncifs (pas de têtes d'affiche, ou presque, pas de folklore), de créer avant tout. Successeur de Philippe Comrat à la direction artistique depuis deux ans, Sébastien Lagrave poursuit sans faillir la démarche de son aîné. Résultat, la plupart des 53 concerts, qui se dérouleront dans 30 lieux différents, peuvent fièrement brandir l'étendard de l'inédit. Les musiques africaines en marche, c'est à Africolor qu'elles s'expriment. Elles seront plurielles (venues du Sénégal, du Mozambique, de Trinidad, de la Réunion, de Rodrigues, du Mozambique, du Cameroun), inattendues (du chaâbi conjugué au féminin), frondeuses et généreuses. Avec une caisse de résonance particulière octroyée aux sons du Mali

et du Congo.

MALI MON AMOUR

Les origines du festival – faire de la sacro-sainte nuit de Noël française une fête mandingue, dédiée à la communauté malienne installée en Seine-Saint Denis – ont à jamais gravé l'empreinte du Mali au cœur de cette manifestation. Cette année encore, on lui fait la part belle à Africolor, convoquant la richesse de son patrimoine et son aptitude à épouser les changements. Côté tradition, une réflexion sera menée autour du rôle du griot (*Mémoire orale et mémoire écrite*) par Moriba Keita et Vincent Zanetti. Le vénéré Kassé Mady Diabaté, sans doute l'une des plus brillantes voix de la geste mandingue, présentera son nouvel album, *Kiriké* (No Format!). Empreint de la patte de Vincent Ségal, qui l'a produit, cet opus ouvre une voie nouvelle à l'interprétation d'un répertoire classique, loin de la grandiloquence habituelle, au plus proche de son essence, telle une musique de chambre qui délivrerait les secrets de cette terre malienne mythique. Autre approche à découvrir, celle de BKO Quintet (*Bamako Today*, Buda Musique), qui brise aussi les frontières en mariant deux castes, l'univers des griots et celui des chasseurs, habituellement distincts. L'album est engageant, alors sur scène, on ose imaginer le meilleur.



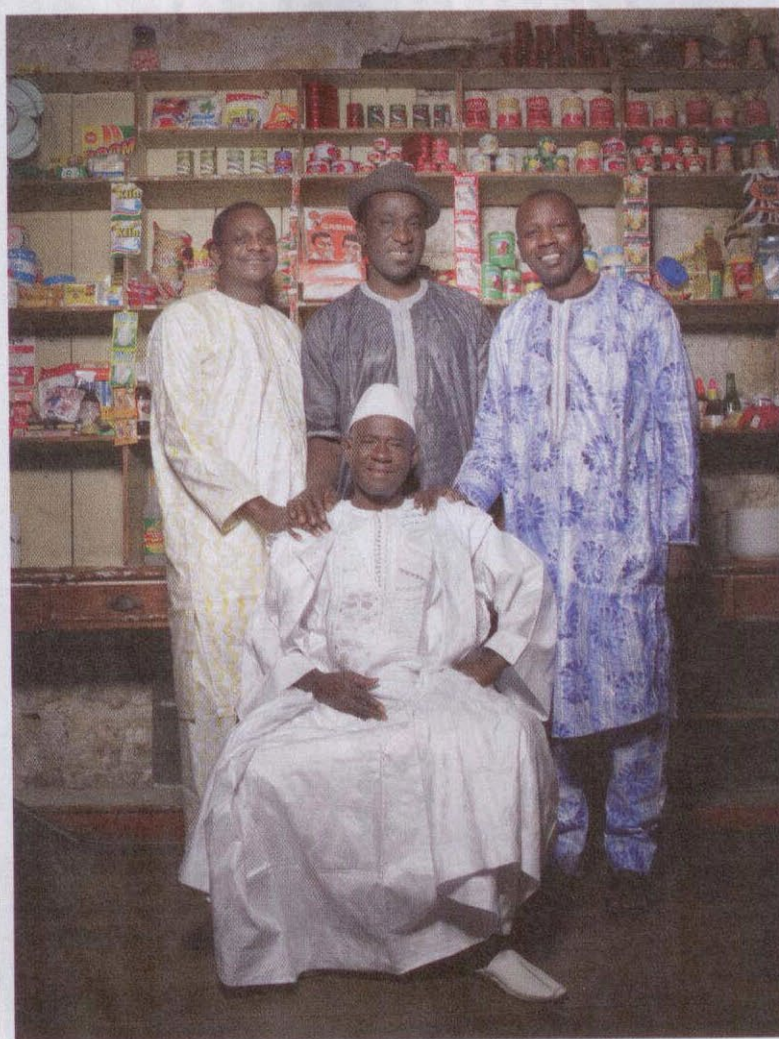
Kassé Mady Diabaté, avec Badji Touré, Lamane Kouyété et Ballèle Sissoko - Manuel Lagow Cid

CONGO CONNECTION

Autre pays à l'honneur : le Congo. Ou plutôt les deux Congo, Kinshasa et Brazzaville, réunis dans un même bateau avec le très attendu *Nzumbu*, projet emmené par Ray Lema. Accompagné du guitariste brésilien Rodrigo Viana, le maestro, également au piano, unit sa voix à celles de Ballou Canta et de Fredy Massamba, recréant ainsi un ensemble acoustique à partir du répertoire de chacun : le timbre sucré et velouté du premier, ambassadeur notoire de la rumba congolaise (en solo, avec *Black Bazar* ou le *Bal de l'Afrique Enchantée*) convole avec l'inflexion haute et puissante du deuxième, jeune pointure du hip hop africain, alliant avec brio tradition et sons urbains (en solo ou avec les *Tambours de Brazza* et bien d'autres artistes). Trois parcours, trois générations, dont le chant abolit les frontières tracées par la colonisation, charrie l'espoir de la réunification. L'album sortira en début d'année mais voilà une belle occasion d'en mesurer la charge. Une dédicace sera également faite au père de la rumba congolaise, Franco Luambo Makiadi par le quintet *Franco na biso!* (avec Jean-Rémy Guénon au saxophone et à la voix et Kojack Kossakamvwe à la guitare et à la voix). Le truculent Zao, combattant devant l'éternel, fera quant à lui son retour à Africolor, couronné par un nouvel album...*Nouveau combattant* (Rue Stendhal). Enfin, hommage sera rendu au grand poète Tchicaya U Tam'si par la mise en voix de Caroline Bourguin du célèbre *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère* (Editions Gallimard/Continents Noirs). Une initiative audacieuse et heureuse pour mettre en lumière cet immense auteur injustement méconnu en France.



Ray Lema, Ballou Canta, Rodrigo Viana et Fredy Massamba © Olivier Hoffschir



Kassé la voix

Gloire vocale au Mali, **Kassé Mady Diabaté** sort un grand disque acoustique et moderne, touché par la grâce.

Il y a trois ans, nous avons rejoint Kassé Mady Diabaté au studio Bogolan à Bamako, où il répétait en trio. "La voix d'or du Mali", comme on le surnomme, traversait une période difficile. Malade, il endurait le chômage technique imposé par les autorités en raison du conflit avec les sécessionnistes du Nord. Pas de mariages ni de baptêmes, aucune réjouissance, zéro rentrée d'argent. Les vaches étaient maigres, les griots aussi. Nous avons dû lui filer un billet pour qu'il puisse rentrer chez lui en taxi. Vous vous imaginez devoir payer le taxi à Charles Aznavour ? L'impression était bizarre, entre fierté et désolation, d'avoir à dépanner ainsi celui qu'on nous présente, depuis vingt ans que nous fréquentons le pays, comme un trésor national.

Il faut aller jusqu'à Kéla, non loin de Kangaba, "la ville où tout est esprit", berceau de la civilisation du Mandé, pour se faire une idée du chemin parcouru. C'est là, dans ce village de 3000 habitants proche de la frontière guinéenne, qu'est né Kassé Mady, fils d'un cultivateur et d'une ménagère, en 1949. C'est là qu'il trompait sa solitude de petit campagnard tenu de couper l'herbe pour nourrir les chevaux en chantant ce répertoire des "djélis", immuable depuis huit siècles. Dans sa voix, les anciens retrouvaient les divines intonations de son grand-père Bintou Fama Diabaté, déjà surnommé Kassé Mady ("pleure Mady" en malinké, Mady étant un diminutif régional de Mohammed). Cette voix exceptionnelle allait le conduire au centre de la vie artistique d'un pays alors en pleine reconquête

**fermez les yeux :
une pirogue
glisse sur l'eau**

de son identité culturelle, à l'initiative du père de l'indépendance Modibo Keita. C'est ainsi que le petit griot de Kéla devint la vedette de certaines formations les plus en vue des années 70, comme Las Maravillas de Mali, créée sur le modèle d'une charanga cubaine, ou le National Badéma, où il officiera pendant seize ans, rémunéré comme un fonctionnaire.

Puis vinrent ses premiers pas en solo sous la direction du regretté producteur Ibrahima Sylla, et divers projets qu'illuminait ce timbre à la grâce ondoiyante comme un vol d'oiseaux migrateurs : l'album mandingue de Taj Mahal, *Kulanjan*, celui du Symmetric Orchestra conduit par son cousin Toumani Diabaté, le *Jama Ko* de Bassekou Kouyaté... En 2008, Cheick Tidiane Seck, muni d'un gros budget, convoquait autour de Kassé Mady un véritable all stars pour *Manden Djeli Kan*. Mais la sauce ne prit pas. Pour *Kiriké*, Laurent Bizot a fait l'exact opposé, confiant à deux pensionnaires de son label No Format!, le joueur de kora Ballaké Sissoko et le violoncelliste Vincent Ségal, le soin de relancer la carrière du rossignol mandingue.

Confinée dans un cercle intimiste dessiné par quatre instruments acoustiques – balafon, n'goni, kora, violoncelle –, la voix d'or du Mali luit de mille nuances, éclaire le passé immémorial d'une civilisation et réchauffe comme un paisible feu de veillée. C'est comme un retour au village, où le temps s'est arrêté, aussi beau et poignant qu'un coucher de soleil sur les bords du Niger. Fermez les yeux : une pirogue glisse sur l'eau. En redécouvrant ici les classiques que sont *Sadjo* ou *Kayra* (rebaptisé *Hera*), on ne peut que penser aux mots de Ry Cooder à l'époque où il nous faisait découvrir Ibrahim Ferrer : "Plus personne ne chante avec cette émotion. Et une fois qu'il aura disparu, il n'y aura plus personne pour le faire." **Francis Dordor**

●●●●●

album *Kiriké* (No Format! /A+LSO/Sony Music)
concerts le 21 novembre aux Lilas (festival Africolor), le 2 décembre à Paris (Café de la Danse, pour les 10 ans du label No Format!)
noformat.net

■ SHOPPING

Noël aux Champs



LE TRADITIONNEL marché de Noël des Champs-Élysées et son village ouvert aujourd'hui pour sept semaines. Il sera inauguré ce soir à 17 h 45 devant la grande roue. Avec une nouveauté : son extension jusqu'au rond-point des Champs-Élysées. Jusqu'au 4 janvier, les visiteurs pourront bien sûr profiter des illuminations et des manèges mais aussi s'offrir quelques gourmandises, rencontrer le Père Noël à partir du 1^{er} décembre, ou encore trouver des cadeaux originaux.

Marché de Noël des Champs-Élysées, jusqu'au 4 janvier 2015. Du dimanche au jeudi, de midi à minuit. Du vendredi au samedi, de midi à 1 heure, Paris (VIII^e).

■ EXPOSITION

Histoire de fantômes...

COMMENT NAISSENT les fantômes ? Il suffit de fabriquer des machines capables d'en créer l'illusion, disait-on au XIX^e siècle. L'exposition « Lanternes magiques et Fantasmagories » au château de Maisons-Laffitte (Yvelines) raconte cette époque où l'on aimait jouer à se faire peur... On y découvre une quarantaine d'objets, lanternes magiques, boîtes optiques et d'autres inventions inquiétantes. Au château de Maisons-Laffitte (Yvelines) de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 heures. Tarif : 4 € et 7, 50 €. Gratuit moins de 18 ans. www.maisons.monuments-nationaux.fr. Tél. 01.39.62.01.49.

■ PORTES OUVERTES

Chez les artistes



PARTEZ CE WEEK-END à la découverte de l'art dans un joli coin de Paris. À partir d'aujourd'hui, les portes ouvertes « D'Anvers aux Abbesses » vous invitent à découvrir de nombreux ateliers des XVIII^e et IX^e arrondissements. Au total, près de 70 lieux ouvrent ainsi exceptionnellement leurs portes aux amateurs et aux curieux. L'occasion d'admirer des œuvres mais surtout de pouvoir discuter directement avec les créateurs et, pourquoi pas, de s'offrir un petit cadeau. Chaque lieu d'exposition est signalé par une bannière rouge qui porte le logo de la manifestation. Aujourd'hui de 18 heures à 21 heures, demain et dimanche de 11 heures à 20 heures. Entrée libre. www.anversauxabbesses.fr.



Le salon Paris Manga est le lieu idéal pour dénicher les derniers ouvrages des maîtres japonais ou des gadgets amusants. (DR.)



Tous gaga de manga

ÉVÈNEMENT. Les inconditionnels de BD japonaises et de séries cultes ont rendez-vous ce week-end porte de Versailles.

LA PASSION NE FAIBLIT PAS...

Toute une génération, nourrie au biberon des mangas et des séries, à rendez-vous ce week-end pour une nouvelle édition du Paris Manga & Sci-Fi Show à la porte de Versailles. Une grand-messe bisannuelle qui attire désormais quelque 80 000 fans sur deux jours, encore loin il est vrai des 230 000 de la Japan Expo.

Mais d'un rassemblement à l'autre, les accros viennent chercher la même chose : une occasion de faire la fête, de partager leur passion, de se montrer aussi grâce aux concours de cosplay où ils se déguisent comme leurs héros, de découvrir des nouveautés, de glaner des dédicaces et de se faire photographier aux côtés de quelques idoles, dessinateurs ou acteurs de séries.

Les fans de séries choyés

Au rayon des événements du week-end ? Côté manga, la présence de Midori Yamamoto qui travaille sur la

série animée « Fairy Tail » ou Chihiro Tamaki, auteur et dessinatrice de « Walking' Butterfly ».

Les amateurs de séries devraient eux se presser autour de deux acteurs de « Game of Thrones » : Gemma Whelan, qui joue Asha Greyjoy, et Kristian

Nairn, interprète de Hodor, un des personnages les plus remarquables. Autre présence attendue, autre série vénérée : celle de Peter Davison, qui incarne le cinquième « Doctor Who » de la célèbre série britannique.

Pour que le spectacle soit complet, il faut y ajouter quelques dessinateurs de superhéros américains, des chanteuses de pop japonaise comme Iruka Rioka, des démonstrations et des concours de jeux vidéo, des conférences, des jeux... Le tout dans un esprit plus proche du festival que du salon.

CHRISTOPHE LEVENT

Paris Manga & Sci-Fi Show, 18^e édition, demain et dimanche de 9 h 30 à 19 heures au parc des Expositions de la porte de Versailles, Paris (XV^e). Tarif sur place : 12 € (un jour) et 22 € (passe 2 jours). www.paris-manga.fr.

Les adeptes du cosplay sont évidemment les bienvenus ce week-end porte de Versailles. (DR.)

■ MUSIQUE

Africolor va vous réchauffer



« Voyage sans visa » réunit sur scène trois artistes traditionnels sénégalais.

ET SI AFRICOLOR était la plus belle invention pour faire des économies d'énergie en région parisienne ? Frileux, inutile de monter le chauffage, sortez de chez vous. Jusqu'au 24 décembre, le grand festival des musiques africaines fête ses 25 ans dans trente villes, à Paris, en Seine-Saint-Denis — son département natal —, dans le Val-de-Marne et l'Essonne. Le choix est toujours aussi impressionnant, avec 53 concerts et 167 artistes, et l'esprit plus que jamais aux rencontres, avec une entrée en matière parfaite demain soir à Pantin : la création de la chanteuse Jean-

ne Balibar, du joueur de kora Chérif Soumano et du vibraphoniste David Neerman autour d'un road-movie musical créé par ce dernier lors de sa dernière tournée africaine.

Anniversaire oblige, Sébastien Lagrave, qui a pris la direction d'Africolor il y a deux ans, a invité quelques figures qui ont marqué son histoire, tels Danyel Waro et Ray Lema. A ne pas manquer le week-end prochain, la plus grande voix masculine malienne, le griot Kasse Mady Diabaté, qui offrira aux Lilas, le 21 novembre, sa première date française, et le lendemain, le grand retour d'une légende de la rumba congolaise, Zao, à Sevrans.

Le festival regarde aussi loin devant lui. Fidèle au Mali, où il lance cette année une coopération culturelle durable, Africolor donne un coup de pouce aux jeunes griots Djénaba et Fousco, duo à la ville comme sur scène, les 19, 20 et 24 décembre à Montreuil. Les futurs Amadou et Mariam, qui sait...

ÉRIC BUREAU

Festival Africolor, à partir de demain soir et jusqu'au 24 décembre ; tarifs de 4 € à 22 €. Programme complet sur www.africolor.com.

■ SALON

Que du bio



RENDEZ-VOUS incontournable, le 39^e salon Marjolaine entame son dernier week-end au Parc floral. Quelque 550 exposants balaisent toutes les palettes des produits écoresponsables. Le rayon alimentation, bien sûr, avec le village bio, ses produits fermiers et ses producteurs de vins. Mais vous pourrez aussi découvrir les produits cosmétiques, les compléments alimentaires, les meubles écoproduits, les bijoux, les vêtements...

Salon Marjolaine, jusqu'à dimanche, de 10 h 30 à 19 heures au Parc floral de Paris (XII^e). Nocturne jusqu'à 21 heures ce soir. Tarif : 9 € (TR : 6 €). Gratuit pour les moins de 12 ans. www.salon-marjolaine.com.

■ CERF-VOLANT

Dans le vent



IL Y A DU VENT ? C'est bon pour les cerfs-volants. Ce week-end, sur les berges de Seine, les enfants pourront réaliser le leur avant d'apprendre à le faire naviguer dans les airs, le tout sous la conduite de professeurs aguerris. Les membres du Cerf-Volant Club, qui organise l'événement vous feront également découvrir les différentes formes de cerfs-volants, leur histoire et se livreront à des démonstrations. Le tout gratuitement. Demain et dimanche de 14 heures à 17 heures, berges de Seine, espace You, entre pont des Invalides et pont de l'Alma, Paris VII^e. Gratuit. www.lesberges.paris.fr.

■ FESTIVAL

Du folk en rayon

C'EST UN PETIT festival qui ne paie pas de mine mais qui a de quoi ravir tous les amateurs de folk. Monte le son propose, chaque week-end de novembre, des concerts, des projections et des conférences dans les bibliothèques de Paris. Et il est entièrement gratuit. Au programme ce week-end : un concert de David Carroll, qui mixe blues et electro, à 19 heures, à la bibliothèque Hergé (XIX^e). Demain, rendez-vous à celle de la Goutte-d'Or (XVIII^e) à 15 heures pour My Jazzy Child, place des Fêtes (XIX^e) à 16 heures pour écouter Rachel des Lilas et à la bibliothèque J.-P.-Melville (XIII^e) à 16 h 30 pour The Partners, spécialistes de la country folk.

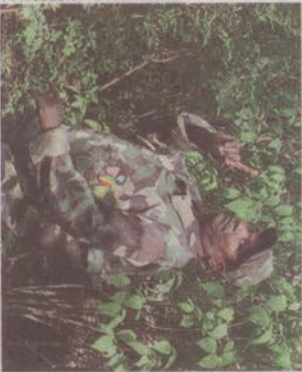
Monte le son, jusqu'au 29 novembre 2014 dans les bibliothèques et médiathèques de Paris. Entrée libre. www.paris-bibliotheques.org.

SORTIR

MUSIQUE

● Coup d'envoi
du 26^e Festival
AfricolorC'est à Pantin
(Seine-Saint-Denis)que commence ce
beau rendez-vous
de toutes les mu-
siques du continent
noir, marqué cette
année par un hom-
mage aux « anciens
combattants » des

AFRICOLOR

Zao, chanteur congolais
aux textes engagés et drôles.

rythmes africains. Zao - auteur du tube *Ancien combattant* - en sera l'attraction lors d'un concert attendu, samedi 22 novembre, à Sevran (Seine-Saint-Denis). Le chanteur congolais, dont les textes engagés et drôles abordent les sujets les plus tabous - la sorcellerie, le sida, la bureaucratie, la corruption... -, revient avec un nouveau répertoire. Cette édition n'oubliera pas non plus, le samedi suivant à Clichy-sous-Bois, de rendre hommage au « grand ancêtre » Francis Bebe, décédé en 2001. Mais samedi soir, à Pantin (salle Jacques-Brel), une voix inattendue inaugure le bal : Jeanne Balibar, venue accompagner la kora de Chérif Soumano et le vibraphone enchanté de David Neerman. Ce dernier a accompli un périple à travers cette Afrique que ravage la fièvre jaune. Le spectacle créé ce soir, *Yellow Fever Tour*, s'inspire de son carnet de bord tenu au jour le jour sur Internet.

JEAN-YVES DANA

Du 15 novembre au 24 décembre. RENS. : www.africolor.com

● Le Val-d'Oise, terre de jazz

Pour sa 19^e édition, le beau festival « Jazz au fil de l'Oise », qui irrigue 18 communes du Val-d'Oise, offre, comme à son habitude, une programmation de choix, apte à ravir tous les amateurs, quelles que soient leurs inclinations, et à des prix très abordables.

EN FAMILLE

La Vieille Bergère et le Grand Méchant Loup

● Revisitant à sa manière

Le Loup et les Sept Chevreux des frères Grimm, Ilka Schönbein, marionnettiste, danseuse et conteuse, révèle délicieusement les émois et les peurs enfouies au plus profond de nous.

« Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas... » Surgie du fond de la salle, une vieille femme au visage fripé gagne le plateau, en chantonnant. Mi-bergère, mi-sorcière, elle s'assoit sur un tabouret, se met à tricoter des fils grossiers de laine jusqu'à en faire naître une étrange créature à masque de chèvre qui semble ne faire qu'une avec son bras... Tout en la trayant, elle lui rappelle comment le grand méchant loup a jadis dévoré ses sœurs caprines et leurs petits. Comment elle-même et sa gentille biquette ont échappé du vorace carnassier. Comment, encore, ce dernier hurle toujours, le soir, à leur porte, et comment elle compte bien, une bonne fois pour toutes, s'en débarrasser.

On pense au *Petit Chaperon rouge*, à *La Chèvre de monsieur Seguin*. On pense aussi à une Histoire marquée par l'horreur de la Shoah, dont Ilka

MARINETTE DELANNE



Les marionnettes
d'Ilka Schönbein
effraient et fascinent.

et des merveilles,
dominant aux objets
inanimés une âme
semblable à la sienne,
à la nôtre.

Musicienne com-
plice travestie en te-
nancier de bar à vins,
fromages et saucisses,
Alexandra Lupidi l'ac-
compagne gaillarde-

ment en paroles, chansons et musiques de son cru. Il n'en est pas moins évoqué, in fine, qu'en chacun de nous peut se cacher la bête immonde : le « loup ».

DIDIER MÉREUZE

Schönbein, allemande, n'a cessé de raviver la mémoire depuis ses premiers spectacles joués dans la rue. Le public qui l'a découverte en 1994, en France, avec *Métamorphoses*, ne l'a pas oubliée. Corps décharné, affublée de hardes, elle manipulait, dans un silence seulement troublé de mélodies yiddish, tout un bestiaire fantastique - corbeaux faits de vieux parapluies, chèvres de sabbat de bous de bois et de chiffons...

Dans *Sinon, je te mange*, le ton est plus apaisé, l'atmosphère plus douce, sinon plus poétique. Délicieuse, malicieuse, Ilka Schönbein effraie moins qu'elle ne fascine, conduisant au pays des mystères

Le 15 novembre à 19 heures au Théâtre Edwige-Feuillère de Vesoul (70). RENS. : 03.84.75.40.56. Puis en tournée jusqu'à fin mars 2015 : le 20 à Cusset (03), le 26 à Saint-Barthélemy (49), les 2 et 3 décembre à Rennes...

À voir : jusqu'au 2 décembre, exposition de photos consacrée à Ilka Schönbein au Moufflard-Théâtre des arts de la marionnette, à Paris, où le spectacle a été présenté en octobre dans le cadre du Festival Focus. RENS. : 01.84.79.44.44.

28 l'Humanité Vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 novembre 2014

Cultures & Savoirs

FESTIVAL

Africolor, prodigieux baume sur les blessures de l'Afrique

Le festival de la Seine-Saint-Denis explore la richesse musicale du continent et honore la mémoire des anciens combattants africains, souvent maltraités et morts pour la France. À l'affiche, Zao, Danyël Waro, la création de David Neerman, Chérif Soumano et Jeanne Balibar...

pour le continent noir, dont il honore la richesse musicale, mais aussi, dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, les anciens combattants oubliés par la France. L'interpède Zao, qui signa le satirique *Anciens Combattants* et perdit tout lors de la guerre au Congo, présentera, le 22 novembre, son nouveau disque, *Nouveau Combattant*.

Une programmation somptueuse

Le festival braque les feux sur le Mali, « celui des révoltes de 14-18 et celui de l'après-guerre d'aujourd'hui », souligne le directeur, Sébastien Lagrave, qui a ciselé une programmation somptueuse. En outre, des créations revisitent, en novembre, le legs de géants disparus : Franco (le 20), père de la rumba congolaise, le maestro camerounais Francis Bebe (le 29), l'écrivain Tchicaya U Tamsi, lors d'une lecture musicale par Caroline Bourguine et Barnabé Malsiona (le 18). L'ancêtre maloya prend la parole à travers Danyel Waro (le 5 décembre), tandis qu'Indeswara Ka (le 13) revivifie le gwoka hérité des Nèg' marrons. Salutaire audace avec le *Chadbi au féminin* (les 27 novembre et 6 décembre) : des chanteuses s'emparent d'une forme dominée par les hommes depuis le début du XX^e siècle. C'est la création *Yellow Fever Tour*, par David Neerman (vibraphone), Chérif Soumano (kora) et Jeanne Balibar (voix), qui, le 15 novembre, inaugure la 26^e édition. « Un récit déjanté de l'Afrique d'aujourd'hui, explique Sébastien Lagrave, avec ce qu'elle a de fascinant, mais aussi de dégingué, à tous les niveaux, politiques, diplomatiques, musicaux... »

De larges pans de la programmation se peignent sur les blessures restées ouvertes depuis la Première Guerre mondiale. L'expression « *travailleurs sénégalais* », qui englobe les combattants africains sans tenir compte de leur contrée d'origine ni de leur culture, traduit bien l'état d'esprit de la France coloniale. Le 9 décembre, au Météo de Montreuil, puis le 20 à Évry, ne pas manquer la projection, libre d'accès, de l'édifiant *Une pensée du Corneau, le mystère du Camp nègre*, suivie d'une rencontre avec le réalisateur, Serge Simon. Le documentaire raconte la sombre histoire de ce qui a été surnommé



POUR SA 26^e ÉDITION, LE FESTIVAL AFRICOLOR PRÉSENTERA ENCORE SA MEILLEURE SÉLECTION D'ARTISTES VENUS D'AFRIQUE ET DES CARAÏBES.
PHOTO NKURUMAH LAWSON DAKU

« le Camp de la misère » (en Gironde), où plus d'un millier d'hommes débarqués d'Afrique, et frappés d'affections respiratoires, ont péri avant d'aller au combat.

Dès septembre 1916, le Dr Blanchard alerte les autorités au sujet de l'insalubrité du lieu. En vain. Pire, un médecin de l'Institut Pasteur lance, sur les

soldats, un programme expérimental de vaccinations. Fin 1916, Blaise Diagne, premier député noir de l'Assemblée nationale française, demande la fermeture du camp de Courmeau, décimé par une terrifiante surmortalité. En vain, toujours. « *La raison en est principalement l'indigence des habitations dans lesquelles s'entassaient jusqu'à 18 000 it-*

De larges pans de la programmation se penchent sur les blessures restées ouvertes depuis la Première Guerre mondiale.

datés africains sont morts. Il accomplit un travail remarquable avec ce film, qui devrait être montré partout.

Passionnante sera la conférence sur les Maliens dans la Grande Guerre, par l'historien Tidiane Diakité (le 12, à Évry, et le 13 à Montreuil, entrée libre), qui évoquera les révoltes d'appelés contre leur enrôlement,

surgies de 1914 à 1918. Au cours du cycle « Ici Kayes », qui propose concerts, conférences, ateliers et projections, Africolor explore le foisonnement musical de cette ville et de sa région (le Khasso), réservoirs d'une main-d'œuvre immigrée précaire. Radio Kayes, projet de coopération décentralisée dans lequel la ville de Montreuil s'est particulièrement investie, réunit des musiciens de l'Hexagone et de là-bas, pour un voyage au cœur des rythmes du Khasso. Cette création investira, à Montreuil, d'abord le foyer de travailleurs Afam-Brantly (le 6), puis le Nouveau Théâtre (le 24 décembre) pour l'historique Noël mandingue, initié par Africolor en 1989, où le sapin cédera la place à l'arbre à palabres. ■

FARA C.

Africolor, du 15 novembre au 24 décembre.
www.africolor.com.



DWAYNE INNOCENT KAPULA

AFRICOLOR

Miroir sonore de l'Afrique

C'est du continent noir que tout vient, dans la Great Black Music, mais c'est aussi là que tout revient, lorsque l'Afrique, sous l'influence des musiques afro-américaines, s'est inventée de nouvelles musiques. Depuis un quart de siècle, Africolor se veut une « vitrine de l'Afrique vivante d'aujourd'hui » par le biais de la musique, son meilleur ambassadeur. Des musiques, devrait-on dire, tant cohabitent de traditions et de fusions, de formes ancestrales et d'hybridations urbaines. Réparti dans de multiples communes de Seine-Saint-Denis, le festival accueille ces expressions, en privilégiant les démarches authentiques et les engagements sincères aux pacotilles de la world music grâce à un travail de repérage, engagé de longue date par son fondateur, Philippe Conrath, qui fit notamment connaître au monde le

son des « Éthiopiennes ». Loin de se limiter au seul continent africain, il s'intéresse également aux formes issues de la diaspora noire, dans les Caraïbes ou en Amérique du Sud. Dans une programmation dense et variée, on relève le projet « Franco Na Biso », hommage au père de la rumba congolaise Franco Luambo, le chanteur malien Kasse Mady Diabaté bien entouré, la collaboration du prodige de la kora Chérif Soumano avec des jazzmen parisiens, le pont tendu entre Paris et Mali sous le nom de « Radio Kayes », l'invitation faite au batteur frappadingue Cyril Atef par le chanteur congolais Flamme Kapaya, la création du vibraphoniste David Neerman tirée de ses pérégrinations en Afrique avec la participation de Jeanne Balibar, sans oublier, un « Noël mandingue » qui changera du traditionnel réveillon !

Du 15 nov. au 24 déc.

Tél. : 01 47 97 69 99

africolor.com



Jeanne Balibar

Africolor va faire vibrer Paris

Il y a an, lesinrocks.com avait publié The Yellow Fever Tour, le blog afro-gonzo du vibraphoniste David Neerman, génial récit de sa tournée africaine. Il en a fait un spectacle, avec Jeanne Balibar au micro, qui ouvrira la 26^e édition du festival Africolor. Du 15 novembre au 24 décembre en Seine-Saint-Denis et à Paris, encore une belle moisson de découvertes, de créations, de rencontres et d'hommages.

programme complet sur africolor.com



Francis Bebey

L'Afrique enchantée revient sur scène

La bonne nouvelle sur les ondes, c'est que l'émission de Vlad et Solo, *L'Afrique enchantée*, enchante toujours les dimanches après-midi de France Inter. Et la bonne nouvelle sur scène, c'est que Le Bal de l'Afrique enchantée est de retour après un break estival, avec l'orchestre Les Mercenaires De L'Ambiance et un nouveau répertoire – les 8 et 9 novembre au Pan Piper à Paris. Vlad et Solo seront aussi de la fête pour le concert d'Africolor en hommage à Francis Bebey, le 29 novembre à Clichy-sous-Bois.

Pierre-René Worms



la boîte magique de Francis Bebey

le 29 novembre à Clichy-sous-Bois (Espace 93)

Bon timing : le festival Africolor propose une soirée hommage à Francis Bebey (1929-2001) quelques semaines après la sortie d'une compilation de ses morceaux les plus fous (*Psychedelic Sanza 1982-1984*). Musicien, Francis Bebey était aussi un homme de radio, et un Africain enchanté. C'est donc logiquement Vlad et Soro de *L'Afrique enchantée* (le dimanche à 17 heures sur France Inter) qui animent cette soirée particulière, entre concert (autour du répertoire éclectique de Bebey) et évocation de sa vie. Tout un tas de bons musiciens et chanteurs (avec Ray Lema en *special guest*) magnifient la musique et les textes du grand ancêtre, esprit libre et subversif qui riait ce soir-là dans la sanza tenue par son fils Patrick. Francis Bebey était un musicien insolite et solitaire, mais sa musique jouée en groupe (une bonne dizaine de musiciens sur scène) prend une ampleur insoupçonnée – comme cette version épique et magistrale de *Lamido*, avec des bouteilles en guise de flûtes. On pense alors aux compositions à la fois candides et complexes de Moondog, cet autre original dont Francis Bebey est l'égal. **Stéphane Deschamps**

les
inROCKS.com

10.12.2014 les inrockuptibles 91

Africolor : "anciens combattants" et jeunes recrues

Paris (France) - 14 novembre 2014 16:50 - AFP / ACS CLT - 354 Mots - musique festival FRS-FR

Le festival de musique Africolor, qui commence samedi à Pantin et se poursuivra jusqu'à Noël en Seine-Saint-Denis, a convié pour son quart de siècle de glorieux "anciens combattants" (Zao, Ray Lema...), aux côtés de plus jeunes recrues (Chérif Soumano, Mamadou Diabaté...).

"En cette année du centenaire du début de la Grande Guerre, on voulait aussi célébrer nos batailles et rendre hommage à nos anciens combattants à nous", a déclaré à l'AFP Sébastien Lagrave, directeur d'un festival qui se bat depuis 1989 pour diffuser les divers courants des musiques d'Afrique -essentiellement maliennes-, de l'Océan Indien, des Caraïbes et du Maghreb.

L'idée est née lorsque le festival a décidé d'inviter Zao, chanteur-humoriste congolais auteur en 1984 de "Ancien Combattant", une hilarante caricature antimilitariste et anticoloniale, à laquelle il vient de donner une suite, "Nouveau Combattant".

Le Congolais Ray Lema (chant, claviers), le Réunionnais Danyél Waro (chant, percussions), chanteur du ma-loya, le griot mandingue Kasse Mady Diabaté, le chanteur et joueur de mandole Algérois Abdelkader, l'un des pères du chaâbi, sont d'autres "anciens" présents cette année à Africolor.

Sans compter les hommages rendus à deux grands disparus au "chant d'honneur", Francis Bebey, du sud Cameroun, et Franco. Une formation avec son fils Patrick Bebey tentera de restituer l'univers poétique du premier. Les jeunes Congolais de "Franco Na Biso !" s'empareront du répertoire du second, un maître de la rumba ex-zaïroise.

"Nous mettons aussi le pied à l'étrier à de jeunes artistes, comme Cherif Soumano, qui n'a pas eu encore toute la visibilité qu'il mérite", précise Sébastien Lagrave, citant ce joueur de kora ayant déjà accompagné Dee Dee Bridgewater ou Roberto Fonseca.

D'autres musiciens français livreront le fruit de leurs rencontres avec l'Afrique, comme Radio Kayes, un groupe monté au Mali par le batteur Antonin Leymarie, mêlant musiques maliennes et jazz contemporain. Sizonin, un groupe de l'île Rodrigues, un confetti de 109 km² sur l'océan Indien qui interprète le sega tambour, un genre musical proche du sega quasiment inconnue ici, est une autre découverte d'Africolor, qui n'a pas été affecté par Ebola et les menaces terroristes dans certaines régions d'où viennent ses artistes, en particulier le Mali.

chc/mpf/ct

Habib Koité, un pilier de la musique malienne, en clôture d'Africolor

Le guitariste et chanteur Habib Koité, un pilier des musiques du Mali dont il restitue la richesse et la diversité, est l'invité d'honneur du festival francilien Africolor, où il donnera trois concerts dont celui de clôture mercredi prochain dans le cadre d'une nuit de «Noël mandingue».

Descendant d'une lignée de griots khassonké, Habib Koité, né à Thiès et qui a grandi à Kayes dans l'ouest du pays, a intégré dès l'âge de 19 ans, en 1979, l'Institut national des arts à Bamako.

Il y a acquis rapidement une profonde connaissance de toutes les musiques du Mali, des mélopées blues des Songha dans le nord sahélien aux musiques plus enjouées du Wassoulou, dans le sud plus fertile. Elève doué, ce musicien appartenant à la grande famille des guitaristes maliens (Djelimady Toukara, Boubacar Traoré, Malma Cissoko, Ali Farka Touré...) intégrera rapidement le groupe d'une institution dont il sera même nommé professeur de 1982 à 1998.

Parallèlement, Habib Koité s'est taillé une solide réputation à la tête de son groupe, Bamada, sa chanson anti-tabac «Cigarette Abana» en 1991 ayant même un retentissement international.

D'une voix tranquille, il chante aussi bien en bambara qu'en malinké, en dogon qu'en khassonké, ses paroles pouvant ainsi toucher l'ensemble du peuple du Mali dans le respect de sa diversité culturelle.

Homme discret, moins exposé médiatiquement que Salif Keita ou Toumani Diabaté, il n'en demeure pas moins un des piliers de la musique malienne, entre tradition et modernité.

Le répertoire de son nouvel album «Soô» («Chez Soi»), plus acoustique que les précédents, est fait de chansons intimistes où s'exprime la subtilité de son jeu de guitare et d'autres plus propices à «bouger», et de longues tirades dans la tradition du récit des griots.

Habib Koité y ajoute sa touche en faisant par exemple sonner un banjo avec une calebasse, un accordéon avec une kora, sans se priver de l'apport de sons électroniques discrètement distillés et du flow du rappeur local Master Soumi sur un titre.

Dans le cadre du festival francilien Africolor, il doit donner des concerts samedi à Ris-Orangis, dimanche à Bonneuil-sur-Marne et mercredi à Saint-Denis en clôture.

Cirque Avec « Maputo Mozambique », le jongleur Thomas Guérineau propose un des rares spectacles de jonglage interprétés par des artistes africains.

Rebonds mozambicains

Par Anaïs Heluin

Lorsque Patrick Schmitt, le directeur du Centre culturel franco-mozambicain (CCFM), propose à Thomas Guérineau d'organiser un stage de formation au jonglage dans sa structure, celui-ci est d'abord sceptique. Car « à part l'acrobatie, les disciplines circassiennes sont presque inexistantes en Afrique ». Mais l'idée l'intéresse. Il pratique depuis plusieurs années le jonglage musical et a l'intuition qu'en le liant aux sonorités du Mozambique, le jonglage peut trouver sa place parmi les pratiques artistiques africaines. *Maputo Mozambique*, qu'il a créée en 2013, en apporte la preuve.

► **À la conquête d'un art**
Dans ce spectacle, le jonglage vient des corps de ses six interprètes. De leur façon de s'arranger avec la terre et la mer; avec la violence aussi qui, depuis la longue guerre civile (1977-1992), n'a pas tout à fait quitté le Mozambique. Qui a même fait mine de revenir en 2013, dans une opposition ouverte entre la Renamo (Résistance nationale mozambicaine), l'ancienne guérilla soutenue par l'Afrique du Sud de l'apartheid devenue parti politique, et le Frelimo (Front de libération du Mozambique), vainqueur de la guerre d'indépendance et de tous les scrutins



présidentiels et législatifs depuis les élections de 1994. Mais pas de pédagogie dans *Maputo Mozambique*: juste des hommes qui par le chant et la danse disent leur ancrage dans une culture précise, avant d'y intégrer des éléments venus d'ailleurs. D'Occident. Lentement, différentes techniques de jonglage viennent se greffer au concert. Comme pour raconter la genèse du spectacle, qui est aussi celle de la conquête d'un art par des artistes africains amateurs ou semi-professionnels. Loin de leur imposer une direction stricte, Thomas Guérineau a essentiellement travaillé avec eux à partir d'improvisations. « Ce qui m'intéresse dans le jonglage, c'est l'expérience physique qu'il provoque ou accompagne. Aussi ai-je tenu à détourner mes six

Les instruments traditionnels sont détournés de leur fonction habituelle. Lentement, différentes techniques de jonglage viennent se greffer au concert.

artistes de toute attitude théâtrale, et à les mener vers un état physique proche de celui qu'ils connaissent dans certains rites traditionnels », affirme le jongleur.

► **Des ballons, des tambours et des rhombes**

Très vite, Thomas Guérineau et sa jeune troupe mozambicaine se sont compris. Le jonglage, et surtout la manière dont Thomas Guérineau le pratique, a naturellement trouvé sa place dans les



Photos: D. H.

LE FRUIT D'UNE RENCONTRE ENTRE
UNE AFRIQUE RÊVÉE ET UN PAYS RÉEL.

habitudes des six artistes. « Dès mon premier atelier au CCFM, j'ai mesuré à quel point le Mozambique était un terrain fertile pour le jonglage. J'avais alors prévu d'accueillir une quinzaine de personnes, mais une quarantaine a souhaité participer », se rappelle le concepteur de *Maputo Mozambique*. Après trois ans de résidences, le spectacle est prêt. « Un des rares spectacles de jonglage d'une heure interprété par des artistes africains », précise Thomas Guérineau. Sans doute cette réussite est-elle aussi liée au fait qu'avant de se rendre en Afrique, Thomas Guérineau a « beaucoup fantasmé ce continent » et s'est imprégné des bribes d'Afrique qui lui parvenaient à travers l'art et les livres. Son utilisation des ballons rebond comme instrument de musique, par exemple, ne date pas d'hier. Ni son rapport à la percussion, qu'il fait aussi vivre dans *Circulaire* en jonglant sur une timbale d'orchestre. *Maputo Mozambique* est donc le fruit d'une rencontre entre une Afrique rêvée et un Mozambique réel. Instruments traditionnels (tambours, rhombes) et objets du quotidien y sont détournés de leur fonction habituelle et deviennent passerelles entre deux mondes. Celui que représentent les cartes et celui qu'imaginent les réenchantés de quotidien. ■

► *Maputo Mozambique*, créé et mis en scène par Thomas Guérineau, 7 et 8 décembre au Bourget (festival Africolor) et 11 décembre au théâtre Victor-Hugo à Bagneux (92).
• www.thomasguerineau.com

Festival Pour fêter son quart de siècle, Africolor* affiche une cuvée exceptionnelle où se côtoient « anciens combattants » et jeunes pousses prometteuses.

Cerises sur le griot

Par Corinne Moncel

Des concerts et événements autour de Francis Bebey, Franco, Ray Lema, Danyel Waro, Zao... On se réjouit d'avance de l'affiche d'Africolor, l'incontournable festival de la région parisienne qui déroulera cette année du 15 novembre au 24 décembre. Mais, *in petto*, on craint aussi de prendre un coup de vieux... D'autant que l'édition 2014 fête son quart de siècle sur le thème des « anciens combattants ». Un clin d'œil au facétieux Zao, en tenue d'indéfectible tirailleur sur les photos illustrant le programme, mais aussi à la célébration tous azimuts du centenaire de la Première Guerre mondiale. Surtout, un hommage à ceux qui sont entrés dans le patrimoine des musiques africaines depuis des décennies et, plus largement, dans le patrimoine musical universel.

► Coup de jeune

En fait de coup de vieux, on prend un sacré coup de jeune ! Car Africolor, fidèle à sa tradition, donne aussi la part belle à la génération montante de musiciens africains sur et hors du continent. Celle qui produit des sons nouveaux qu'on n'entend encore guère au-delà d'un périmètre local et qui pourrait bien, comme ses aînés, s'imposer – et en imposer – sur la scène internationale. « Repérer les artistes, les accompagner,

leur donner les moyens de tourner, c'est aussi la mission du festival », rappelle Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, dynamique trentenaire qui a pris, il y a deux ans, la relève de Philippe Conrath, fondateur de l'événement. Pas question pour autant d'oublier la force et l'identité d'une manifestation qui a débuté par de mémorables « Noëls mandingues » à Saint-Denis, courus par tous les Maliens de France. « Cette histoire appartient à tous, insiste Sébastien Lagrave. Mais je regarde aussi ce qui vient d'une Afrique qui n'est plus celle qu'elle était il y a vingt-cinq ans. »

À l'image du griot Mamadou Diabaté DG, peu ou prou l'âge du festival et déjà star de toutes les fêtes soninké en France et au Mali, ou du duo Djénéba et Fousco, « étoiles montantes du *sumu traditionnel* ». Des inconnus des circuits habituels du spectacle vivant, dont les noms ont été soufflés à Sébastien Lagrave par les associations de travailleurs migrants ici ou de développement là-bas – notamment les associations Bogolan et Duba, à Kayes, dans l'ouest du Mali. Les jeunes pousses maliennes qu'elles ont proposées clôtureront la manifestation auprès de la vedette Habib Koité, lors de l'explosion de cordes et de chants haut perchés des griots, le 24 décembre. La jeunesse, encore, avec deux membres du groupe



53 concerts et ateliers dans 30 villes d'Île-de-France...

bamakoïsi Kablablon, qui se produiront pour la première fois hors des murs grâce à Africolor. L'occasion de découvrir un genre qui fait fureur dans les fêtes de quartier de la capitale malienne : le balani, une musique urbaine à l'énergie folle, qui invente à partir de l'ancien. Son nom, d'ailleurs, est celui du xylophone traditionnel au Mali. « Les artistes de balani rappent des textes griotiques qui sont souvent des conseils sur comment bien se comporter en société. Et ils le font sur des rythmes et une acoustique traditionnels », s'enthousiasme Sébastien Lagrave. Quoi de plus emblématique que le balani pour faire le lien entre les générations ?

« Nous voulons aider à la transmission des mémoires musicales, mais aussi montrer aux anciens ce que les plus jeunes créent aujourd'hui », précise le directeur. Tout l'esprit d'Africolor 2014.

Il faut bien une année pour organiser un tel festival. Soit, cette année, 53 concerts, ateliers, rencontres, sessions... dans 30 lieux d'Île-de-France (la plupart en Seine-Saint-Denis). Par où commencer ? « Je me demande d'abord où en sont les musiques africaines, quelles sont les envies des artistes », rapporte le directeur. Qui rencontre les artistes, examine quantité de propositions audio et vidéo, puis fait des choix, qu'il soumet aux différentes villes partenaires. Après accord, « les problèmes commencent », sourit Sébastien Lagrave. Toute la petite équipe d'Africolor se met en branle pour mettre en place la production, la communication, la logistique. Il faut notamment se battre avec les administrations consulaires, de plus en plus réticentes à accorder des visas aux artistes africains. Mais aussi avec certains partenaires institutionnels en France, qui continuent de voir les musiques africaines

TRANSMETTRE LES MÉMOIRES MUSICALES
ET MONTRER CE QUI SE CRÉE AUJOURD'HUI.

AFRICOLOR PRUDENT POUR

2015. La 26^e édition du festival Africolor (du 15 novembre au 24 décembre) a vu sa fréquentation progresser de 15%, à environ 6 000 spectateurs, selon un bilan provisoire. Si le budget artistique a progressé de 10% depuis deux ans, à 280 000 euros, avec des partenaires et des lieux plus nombreux, Sébastien Lagrave, s'attend à des désengagements de municipalités. Celle de Villepinte, qui soutenait Africolor à hauteur de 12 000 euros, a déjà signifié son retrait.

Africolor sème un festival au Mali

COOPÉRATION. Le festival Africolor, en Île-de-France, poursuit des échanges artistiques et culturels avec la région de Kayes, au Mali, près du Sénégal. La première biennale des Rencontres culturelles de Kayes proposera une quinzaine de spectacles du 22 au 24 janvier : musique des chasseurs maliens, du duo Djénéba et Fousco ou du premier ensemble instrumental féminin malien, le Kaladjula Band, mais aussi Bal des anciens (salsa), Kotéba (théâtre) ou les Grandes Personnes de Boromo (marionnettes). Ces rencontres ont été élaborées avec l'association franco-malienne Duba et la Confédération des travailleurs de Kayes en Île-de-France. La Région Île-de-France finance la quasi-totalité du budget de 40 000 euros. Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor, expose : *«Ce festival est une première pierre. Il y a un vide générationnel depuis Salif Keita ou Rokia Traoré en matière de chanson malienne. Beaucoup d'artistes n'ont de visibilité que lorsqu'ils*

se produisent dans des mariages. Kayes a toujours été une région de passage et de métissages, entre Peuls, Touaregs, Khassonkés, Soninkés, Malinkés et Européens. La sélection des artistes se fera via les villages, les cercles et les régions du Mali. Nous souhaiterions créer un réseau de festivals maliens afin de faire circuler des projets ou, plus simplement, afin de louer moins cher du matériel.» Africolor est partenaire de l'association francilienne Guidimakha Danka qui a fait construire un centre d'hébergement à Kayes, dans le but d'y accueillir en 2016 une radio, un studio d'enregistrement et de répétition. L'objectif est de favoriser l'émergence d'artistes maliens et celle d'artistes français d'origine malienne. Les deux jeunes griots Djénéba et Fousco ont, par exemple, déjà été accueillis quelques jours en résidence en France avant un concert le 19 décembre à Montreuil (93). Cinq musiciens et une danseuse de Kayes seront programmés le 14 février au Carreau du Temple à Paris. **■ N. D.**

PRESSE RÉGIONALE

FESTIVAL

Africolor au plus près de ses racines

DANS SON BUREAU en plein cœur de Belleville à Paris, Sébastien Lagrave met une touche finale à la programmation d'Africolor, sa deuxième édition à la tête de ce festival des musiques africaines. Ce grand rendez-vous musical foisonnant commencera le 15 novembre à Pantin. Il promet des découvertes et des talents confirmés. 53 concerts seront organisés dans trente villes et lieux culturels en Ile-de-France. « Pour ses 26 ans, Africolor célèbre ses anciens combattants et ses ambassadeurs de demain », annonce le directeur. Les grandes figures qui ont enchanté le festival seront là : Africolor 2014 marque le retour de Zao, l'auteur de Moustique et Soulard (le 22 novembre à Sevran). Le



Les musiciens français de Radio Kayes à la recherche de talents au Mali. (DR)

« plus grand des bouffons africains » revient sur des airs de rumbas endiablées. Les nouveaux combattant (es) s'appellent Chérif Soumano, joueur de kora accompagnateur de Dee Dee Bridgewater et les chanteuses de Chabli (à Bobigny, le 27 novembre) qui interprètent des œuvres écrites par et pour des hommes. Sur cette bande-son très originale, la voix Jeanne Balibar s'envolera dans le Yellow Fever tour (le 15 novembre à Pantin). Sans compter le célèbre Noël mandingue le 24 décembre.

Sébastien Lagrave veut rester fidèle à l'esprit du fondateur, Philippe Comarath qui présida pendant 24 ans

aux destinées d'Africolor.

La 26^e édition marquera un tournant. Cette année, une place d'honneur est réservée au Mali. « Nous avons un lien omphalique avec le Mali », explique Sébastien Lagrave. La plus importante communauté de migrants en Ile-de-France et en Seine-Saint-Denis est originaire de ce pays. « 70 % des migrants viennent de Kayes et ses environs », précise-t-il. Pour la première fois, le festival s'exporte et se diffuse sur le continent africain, au Mali avec le programme Ici Kayes. Début novembre, pendant trois jours Africolor s'instal-

le dans cette grande capitale culturelle pour des concerts, du théâtre de la danse et des expos.

Concert dans un foyer de migrants

Deuxième facette du projet : les musiciens de Radio Kayes iront au plus près de leur public, dans les foyers de migrants de Seine-Saint-Denis (le 6 décembre au foyer Afram de Montreuil). « Nous voulons travailler différemment avec la communauté malienne. L'action culturelle a ses limites, estime Sébastien Lagrave. Africolor a permis à beaucoup d'ar-

Visas au compte-gouttes pour les musiciens

Les déboires judiciaires de Papa Wemba, le roi de la rumba congolaise condamné en 2004 pour avoir aidé au séjour de 150 Congolais en France ont laissé des traces. La star africaine utilisait des groupes de musiciens congolais en tournée européenne pour obtenir des visas étrangers pour de pseudo-musiciens. Depuis les artistes africains qui se produisent en France en subissent toujours les conséquences. A cela s'ajoute une politique européenne d'immigration très restrictive.

Tous les ans au moment de bâtir sa programmation, Africolor engage un véritable parcours du combattant pour faire venir les musiciens en France, têtes d'affiche comme les jeunes talents. « Nous devons justifier que la personne est bien un artiste et qu'au terme du festival, elle rentrera chez elle, explique Sébastien Lagrave. Nous avons eu un nombre incroyable de dossiers refusés, mais depuis deux ans, nous notons une amélioration de nos relations avec le ministère des affaires étrangères ».

Beaucoup d'artistes préféreraient annuler leur voyage. Ceux qui franchissent tous les obstacles reviennent quelquefois choqués. « Quand ils voient la vie des migrants en France ils n'ont pas envie de rester », confie le directeur. N. R.

tistes africains de circuler hors du continent et de se professionnaliser. Mais quels sont les bénéfices retirés par le Mali ? Il y existe un problème d'accompagnement des artistes, il n'y a pas véritablement de filière musicale, pas de labels, même si les talents sont là. Seul le Sénégal tire son épingle du jeu ».

Pour relever ce défi Africolor a décidé d'élargir son champ d'action et de mettre sur pied un projet de coopération décentralisée avec les saxophonistes de Radio Kayes. Africolor ne contente plus d'être une manifestation culturelle et s'intéresse à l'émancipation économique de ses protégés.

NATHALIE REVENU
Festival Africolor, du 15 novembre au 24 décembre. www.africolor.com

BAGNOLET

« En attendant Godot » revisité

Théâtre. Le théâtre de l'Echangeur propose le classique de Samuel Beckett « En attendant Godot » jusqu'au 22 novembre. Cette pièce a, en apparence, tous les codes historiques de la représentation : personnages et costumes, dialogues, situations, décor. L'auteur joue à tortiller subtilement ces codes, à inquiéter les apparences par une série d'énigmes sur ce qui fonde paroles, actes et expériences. Jeudi, lundi et mardi à 19 h 30, le vendredi et samedi à 20 h 30 et le dimanche à 17 heures. Rêvache ce soir. Théâtre de l'Echangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle. Tarif : 10-13 €. Tél. 01.43.62.71.20



BONDY

Battle de danse

C'est gratuit. Hip-hop. La ville de Bondy organise en partenariat avec les associations Urbanisation, T21 et Art Accos, un battle de danse Hip-hop à l'espace Marcel Chauby, samedi après-midi. Danseurs amateurs, semi-professionnels ou professionnels s'affronteront en rythme sur scène. Les meilleurs seront récompensés par un prix de 600 €. Le jury sera composé de Boubo et Inice Yanki. Aux platines, on retrouve DJ Bad et DJ Jim (Jazzefiq). Samedi dès 16 heures à l'espace Marcel Chauby. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Tél. 01.48.50.53.03

STAINS

Dickens au Studio Théâtre

Création. « De grandes espérances », c'est le titre de la création du Studio Théâtre de Stains, d'après l'œuvre de Charles Dickens. Ce spectacle mis en scène par Marie-Nakache raconte comment Pip, orphelin destiné à être forgeron, va acquiescer de grandes espérances, vivre de folles aventures et devenir un homme. C'est un récit plein de suspense, de rebondissements, de brouillard et de tempête. Indique-t-on au Studio Théâtre. Jusqu'au 19 décembre, tous les vendredis à 20 h 45, ce samedi et le 6 décembre à 20 h 45 (avec repas à 19 heures), les dimanches 23 novembre et 14 décembre à 16 heures au Studio Théâtre, 19, rue Carnot. Tarif : 5-11 €. Tél. 01.48.23.06.61

LES LILAS

Le style Big Daddy Wilson

Folk - blues. Le Triton vous invite à venir écouter Big Daddy Wilson, un bluesman qui possède un style vocal unique. Son univers folk-blues est influencé par le gospel. Samedi à 20 heures au Triton, 11 bis, rue du Gog-François. Tarif : 8-20 €. Tél. 01.49.72.83.13

Le festival Africolor réchauffe l'Ile-de-France

53 concerts dans 30 villes pendant plus d'un mois : né en Seine-Saint-Denis il y a vingt-six ans, l'événement déborde aujourd'hui dans les départements voisins et même au Mali.



Montreuil, le 14 octobre. Chérif Soumano, joueur de kora et accompagnateur de Dee Dee Bridgewater, est l'un des invités de marque du festival. Il sera à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) le 28 novembre et à Bondy le 6 décembre. (JRM)

A PARTIR DE SAMEDI, le festival Africolor va « ambiancer » l'Ile-de-France. Jusqu'à la veille de Noël, le grand rendez-vous de la musique africaine battra son plein en Seine-Saint-Denis mais aussi à Paris dans le Val-de-Marne, l'Essonne et pour la première fois au Mali. Une fois encore Sébastien Lagrave, son directeur, a accompli un tour de force : faire arriver à bon port ces artistes qui affolent les services d'immigration des aéroports européens.

« Dès que l'on parle de l'Afrique c'est le catastrophisme dans tous les sens », reconnaît le maître de cérémonie, pour sa deuxième année à la tête du festival. L'obtention des visas est toujours un parcours du combattant. Mais cette année la plupart des invités ont franchi les obstacles. 53 concerts seront organisés dans trente villes et lieux culturels de la région. Les grandes figures qui ont enchanté le festival seront là : Africolor 2014 marque le retour de Zao, l'auteur de « Moustique » et

de « Souldard », sur des airs de rumba endiablés mais aussi de Tanyel Waro, Ogoya Nengo, Kasse Mady, Diabaté. Les nouveaux s'appellent Chérif Soumano, joueur de kora accompagnateur de Dee Dee Bridgewater et les envoiées chanteuses de Chahbi qui interpréteront pour la première fois des œuvres écrites par et pour des hommes. Sur cette bande-son foisonnante, la voix Jeanne Balibar s'échappera dans le Yellow fever tour (ce samedi à 20 h 30, salle Jacques-Brel à Pantin).

Des musiciens l'ont dans des foyers de migrants

Sébastien Lagrave est resté fidèle à Philippe Contrail, le fondateur du festival : « Nous avons voulu amplifier ce qui a fait la force d'Africolor depuis 25 ans : programmer le Noël mandingue le 24 décembre, préserver cette diversité qui est mise à mal au Mali. » La coordination des associations de développement de la ré-

gion de Kayes en France (CADER-KAF) est l'un des partenaires privilégiés d'Africolor. Elle fédère plus de 200 associations de migrants dont la quasi-totalité est établie en Ile-de-France et notamment en Seine-Saint-Denis. Elle a été d'une aide précieuse pour blinder le nouveau projet de coopération décentralisée. « Nous sommes allés dans les maquis pour chercher des guitaristes et découvrir de nouveaux orchestres », racontent les saxophonistes de Radio Kayes. Les musiciens d'Africolor s'impliqueront aussi au plus près de leur public, dans les foyers de migrants du département où vit la plus large diaspora. « Nous avons un lien ombilical avec le Mali », souligne Sébastien Lagrave.

Festival Africolor à partir de samedi et jusqu'au 24 décembre. Premier concert ce samedi à Pantin (tarif : 8-18 €, rés. 01.49.15.41.70). Programme complet sur : www.africolor.com

CLICHY-SOUS-BOIS

Le voyage des papis aventuriers

Jeune public. Antonio et Denis, 70 ans chacun, attendent le train, direction la maison de retraite. Sur le quai, les souvenirs d'enfance leur reviennent, et les deux amis retrouvent le goût de l'aventure qu'ils avaient autrefois. « Quand j'étais vieux », la nouvelle création de la compagnie de la Fontaine aux Images, mêle le burlesque et le sensible, autour de thèmes universels : le temps qui passe, la vieillesse, la mort... Sur scène, les personnages hauts en couleurs croisent une marionnette et des musiciens dans un spectacle non dénué d'humour. Demain à 20 h 30, au chapiteau de la Fontaine aux Images, stade Roger-Caillet. Tarif : 8-10 €. Mercredi 19 novembre à 10 heures et 14 heures (entrée : 3,50 €, réservation indispensable). Vendredi 21 novembre à 20 h 30 (10 €). Tél. 01.43.51.27.55. ou www.fontaineauximages.fr

AULNAY-SOUS-BOIS

Parfum latino



Soirée. Démonstration de capoeira en aérobie, et musique caléenne en plat de résistance. La soirée « El Sabor latino », organisée par l'association aulnayennaise « Musique and co », promet d'être épique. Sur scène, on verra défiler le groupe catalan Che Sudaka (photo), dont la musique mêle de ska, reggae, rock à des rythmes électro, et le groupe aulnayennais des Fabela's...

Samedi à partir de 19 heures, salle Pierre-Scohy, 1, rue Aristide Briand. Entrée : 22 € (15 € pour les moins de 25 ans ; gratuit pour les moins de 12 ans). Rés. www.musiqueandcoproductions.fr

SAINT-DENIS

Dimanche flamenco

Musique du monde. Passez un dimanche andalou, à la salle de la Légion d'honneur, à Saint-Denis. L'association « Flamenco art et mélécio » organise, de 14 heures à 21 heures, un après-midi musical. Les musiciens indira true colons, Chavre Sennakou et Mezghena organisent un parcours sur les traces du flamenco, qui mêle danse indienne, non et guitare flamenco. Le spectacle sera suivi d'une finta avec DJ Soumakal. Dimanche dès 14 heures à la salle de la Légion d'honneur, 6, rue de la Légion d'honneur, à Saint-Denis. Tarif : 3 €.

Les concerts à ne pas manquer

Voici une sélection des grands moments du festival.
Zao, le 22 novembre à Sevran, à 20 h 30. à la salle des fêtes. C'est une création Africolor. Le chanteur des rumbas endiablées est de retour. Il présentera son nouveau répertoire avec un nouveau band, entre chansons engagées et rumbas endiablées (tarif : 4-8 €, Tél. 01.49.36.51.75).
Chérif Soumano, le 28 novembre à Fontenay-sous-Bois (94) et le 6 décembre à Bondy. C'est le jour de kora le plus doué de sa génération grâce à sa capacité d'entrer dans le jeu des improvisations. Il se lance sous son nom dans une création alliant tradition mandingue, jazz manouche, et chansons arméniennes. (Tarif : 6-90-8-40 €. Tél. 01.48.50.41.44).

Ogoya Nengo le 4 décembre à Pantin. Cette artiste inédite, originaire d'un petit village proche des rives du lac Victoria, c'est l'une des chanteuses de Dodo les plus connues au Kenya. À plus de 75 ans, elle entame une carrière internationale. Sa voix puissante et envoiées est soutenue par des tambours traditionnels et des percussions. (À la Dynamo, tarif : 8-14 €, Tél. 01.49.22.70.10).



Ogoya Nengo, 75 ans, est une chanteuse de Dodo du Kenya. (JRM)

Chahbi au féminin, le 6 décembre à Saint-Denis. Ce spectacle créé d'après une idée originale de Mourad Achour se compose de plusieurs voix féminines qui interprètent des œuvres écrites jusque-là pour des hommes. Des chanteuses d'arabo-andalou de Tiemcen, de Mostaganem, de Chahbi d'Alger et de malouf tunisien seront réunies pour cette composition inédite. (Au Théâtre Gérard-Philpe, tarif : 6-22 €, Tél. 01.48.13.70.00.)
Le Noël mandingue, le 24 décembre, à Montreuil au Nouveau théâtre à 17 heures, avec Mamadou Diabaté DG et à 20 h 30 avec Djénaba et Fousco, Radio Kayes et Habib Kotté. (Tarif : 10-18 € les deux concerts. Tél. 01.48.70.48.90.)

N.R.

MUSIQUE

Le festival Africolor a séduit 10 % de spectateurs en plus

AVEC UNE FRÉQUENTATION en hausse de 10 %, le festival des musiques africaines Africolor, qui vient de se terminer, atteint pour la seconde fois en 25 ans le seuil des 6 000 spectateurs. 167 artistes se sont produits dans plus de vingt-cinq lieux partenaires à travers toute l'Ile-de-France et principalement en Seine-Saint-Denis. À l'inverse de nombre de programmations culturelles, le budget artistique est aussi en hausse de 10 %. Sébastien Lagrave, son directeur, a le sourire : « L'édition 2014 a été un succès. Entre foyers de travailleurs migrants et centres dramatiques nationaux, de nombreux concerts ont été complets. »

Sur le plan créatif, le bilan est au beau fixe. L'hommage rendu à Francis Bebey a été porté par la tructente équipe de l'Afrique Enchantée et la famille Bebey, avec Expérience Ka ou l'irrésistible Franco Na Bisso ou encore le très savant Radio Kayes. « Ces créations Africolor ont affiché complet lors des soirées qui renouvellent profondément l'aventure de l'innovation musicale autour des musiques africaines », poursuit l'équipe du festival. À côté des va-



Les jeunes griots Djénèba et Fousca, étoiles montantes du Surmu, ont enchanté le festival Africolor. (DR)

jeunes artistes en devenir ont confirmé leur talent : Chérif Soumano, le BKO Quintet d'Aymere Krol... Les grands frères d'Africolor, Danyel Waro, Abdelkader Chacou, Zao, Ray Lenna ont également été au rendez-vous de soirées qui ont su mêler les publics et les époques. Mais la révélation de cette édition fut sans aucun doute le premier concert en

griots et étoiles montantes du « Surmu » à Bamako (Mali).

« Cette édition démontre la solide implantation territoriale du festival auprès de tous les publics. Africolor ne connaît ni crise de projet ni crise de sens. Le travail artistique et territorial en profondeur, très attendu par les partenaires associatifs et les institutions culturelles, y a fortement

2015 ne sera peut-être pas aussi belle, en raison d'une baisse du nombre de concerts et des budgets. « Le festival anticipe malheureusement les effets désastreux de la baisse des dotations aux collectivités territoriales, conjuguée à la casse culturelle amorcée dans certaines villes depuis les dernières municipales », conclut l'équipe organisatrice.



(<http://www.leparisien.fr>)

Casey chante les Antilles

C'EST GRATUIT

30 Oct. 2014, 07h00 | MAJ : 30 Oct. 2014, 05h39



World music. La rappeuse Casey, d'origine martiniquaise, annonce le festival Africolor, du 15 novembre au 24 décembre en Seine-Saint-Denis. La chanteuse donnera demain ce premier concert, intitulé « Expérience Ka », avec le percussionniste Sonny Troupé. Un hommage aux Antilles et au gwoka, genre musical guadeloupéen, sera le fil conducteur d'Africolor.

Demain, à 15 heures à la maison de quartier Fontaine-Mallet, 14, rue Manet, à Villepinte (Seine-Saint-Denis). Entrée libre. Tél. 01.48.60.32.83.



(<http://www.leparisien.fr>)

Le festival MundÔ se termine en fanfare

M.A. | 18 Déc. 2014, 07h00 | MAJ : 18 Déc. 2014, 05h37



Composé de deux saxophonistes, le groupe Radio Kayes revisitera les rythmes du Khasso (Mali). **(DR.)**

Depuis le 20 novembre, la communauté d'agglomération d'Evry accueille le festival MundÔ, né de la fusion entre le festival des cultures du monde et le festival Africolor.

La soirée de clôture, samedi, débutera par un atelier, mené par Eric Gennevois, où percussions et chants d'Afrique de l'Ouest seront à l'honneur.

Deux concerts termineront cette session : Radio Kayes, composé de deux saxophonistes qui revisiteront les rythmes du Khasso (Mali) et Habib Koite, ambassadeur incontournable de la musique malienne dans le monde.

Samedi soir, à partir de 19 h 30, au Plan de Ris-Orangis, 1, avenue Louis-Aragon. Tarif : 4,50 EUR. Renseignements au 01.69.02.09.19.

Khassonké et culture malienne

18 Déc. 2014, 07h00 | MAJ : 18 Déc. 2014, 06h41



Traditions. Vous ne connaissez pas le Khassonké, cette musique traditionnelle de la région malienne de Kayes. Le festival Africolor vous propose une séance de rattrapage, dimanche après-midi. Le guitariste et chanteur malien, Habib Koité, se produira à l'espace Gérard-Philipe. Ce sera ensuite au tour de Radio Kayes.

Ce groupe de huit musiciens plutôt jazz est allé à la rencontre de musiciens maliens pour s'imprégner de leur culture et jouer des chansons, au rythme du Khasso. Des ateliers percussions et une conférence sur la musique khassonké sont également organisés.

Dimanche, à 16 heures, salle Gérard-Philipe, 2, avenue Pablo-Neruda. Tarif : de 11 € à 13 €. Réservations au 01.45.13.88.24.

BKO Quintet

Le 23 nov., 16h, la P'tite Criée,
11-13, rue Jean-Baptiste-Sémanaz,
93 Le Pré-Saint-Gervais, 01 49 42
73 57, africolor.com. (6-12€).

⚡ C'est le mariage électrifié
des louanges mandingues et
des pulsations frénétiques des
rituels bambaras, mais aussi
d'instruments rares que sont
l'ancestral n'goni, la petite
guitare des griots, et le *donso*
n'goni, le luth des chasseurs
animistes : un mélange
trépidant et hypnotique sur
le disque *Bamako Today*,
à voir absolument sur scène.

Kassé Mady Diabaté

Le 21 nov., 20h45, Théâtre du
Garde-Chasse, 181, rue de Paris,
93 Les Lilas, 01 43 60 41 89,
africolor.com. (9-20,50€).

⚡ L'une des plus belles voix
masculines mandingues, à la
fois lancinante, puissante et
veloutée. Avec *Kiriké*, album
au son roots, le griot malien
descend dans un registre
plus grave et révèle un grain
particulièrement tendre. Il
est accompagné par la crème
du genre : Ballaké Sissoko
à la kora, Lansiné Kouyaté au
balafon, Badjé Touunkara au
n'goni, et aussi Vincent Segal,
dont le violoncelle a souvent
sublimé les riffs mandingues.

Danyel Waro

Le 5 déc., 20h30, Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00, africolor.com. (6-22€).

TTT Le sorcier blanc du maloya réunionnais insuffle à ce blues ternaire une fièvre hallucinée : des valse à l'âpre mélancolie, qu'il emmène avec ses jeunes complices (dont son fils, Sami Waro, aux percussions) sur des chemins incroyablement vivifiants.

Ray Lema Nzimbu

Le 19 déc., 20h30, centre culturel Jean-Houdremont, 11, av. du Général-Leclerc, 93 La Courneuve, 01 49 92 61 61, africolor.com. (6-12€)

T Très attachant sur cet album dépouillé, l'éclectique pianiste congolais rend un hommage d'une grande douceur au patrimoine vocal pluriel de son pays, avec Ballou Canta (le Bal de l'Afrique enchantée, Black Bazar), chantre d'une rumba gouailleuse, et Fredy Massamba (Tambours de Brazza, Zap Mama), enraciné dans les rythmes pygmées. Sans oublier sa propre voix, nasillarde et pétillante, qui nous fait toujours fondre.

Complet Habib Koïté

Le 21 déc., 94 Bonneuil-sur-Marne.

Habib Koïté

Le 20 déc., 20h, le Plan, 1, rue Rory-Gallagher, 91 Ris-Orangis, 01 69 02 09 19, africolor.com. (4,50€).

II Il joue de la guitare comme d'un n'goni et met sa belle voix sobre au service de chansons folk qui revisitent les traditions ethniques maliennes. On aime l'univers acoustique de son nouveau répertoire polyglotte, sa présence sereine et généreuse.

➤ DU CÔTÉ DE LA SEINE-SAINT-DENIS

MUSIQUE DU 15/11 AU 24/12

Les 25 ans d'Africolor

Voici un quart de siècle que ce festival cultive l'amour inépuisable que le continent africain voue à la musique, toutes les musiques. Pour cet anniversaire, Africolor retourne aux sources en célébrant les artistes de Bamako, Dakar ou Kinshasa, les tirailleurs de balafon, les voltigeurs de vocalises mandingues, les fantassins de steel band, les princes de la kora et les nouvelles reines du chaâbi. Parmi les spectacles proposés dans plus de 30 villes et au fil de 53 concerts : en ouverture du festival (15/11, Pantin), Jeanne Balibar et David Neerman, pour un récit haut en couleurs d'une Afrique « déjantée » dans *Yellow fever tour* ; Kasse Mady Diabaté et son trio de virtuoses de la tradition mandingue (21/11, Les Lilas) ; l'immortel Zao, bouffon engagé et transfiguré en *Nouveau combattant* (22/11, Sevrans) ; Danyel Waro, qui recrée la maloya réunionnaise (05/12, Saint-Denis) ; ou le grand Ray Lema, avec ses comparses congolais et un guitariste brésilien (19/12, La Courneuve). De la musique, mais aussi des hommages à ces pays d'Afrique durement touchés par les guerres ou les maladies...

■ Dans 30 villes de Seine-Saint-Denis | 01 47 97 69 99 | Programme complet sur www.africolor.com



THÉÂTRE DU 19/11 AU 07/12

L'Avare, un portrait de famille du 3^e millénaire



Très connue en Allemagne, cette version de *L'Avare* est présentée pour la première fois en France. Peter Licht, auteur contemporain, se sert de la pièce de Molière comme d'un motif dont il nourrit la sienne. Sur le thème de la jeunesse et de l'argent roi, il l'emploie comme une variation musicale. L'action se situe dans un pays où il y a beaucoup trop de tout, inégalement réparti. Les vieux possèdent l'argent que les jeunes convoitent. Comme Élise et Cléante, qui lorgnent sur la fameuse cassette de leur père, Harpagon. Des jeunes convaincus que l'argent fait le bonheur et la consommation...

La Commune | 2 rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers | M° Aubervilliers-Pantin-4 Chemins | Mardi et mercredi 19 h 30, jeudi et vendredi 20 h 30, samedi 18 h et dimanche 16 h | 6 à 23 € | 01 48 33 16 16 | www.lacommune-aubervilliers.fr

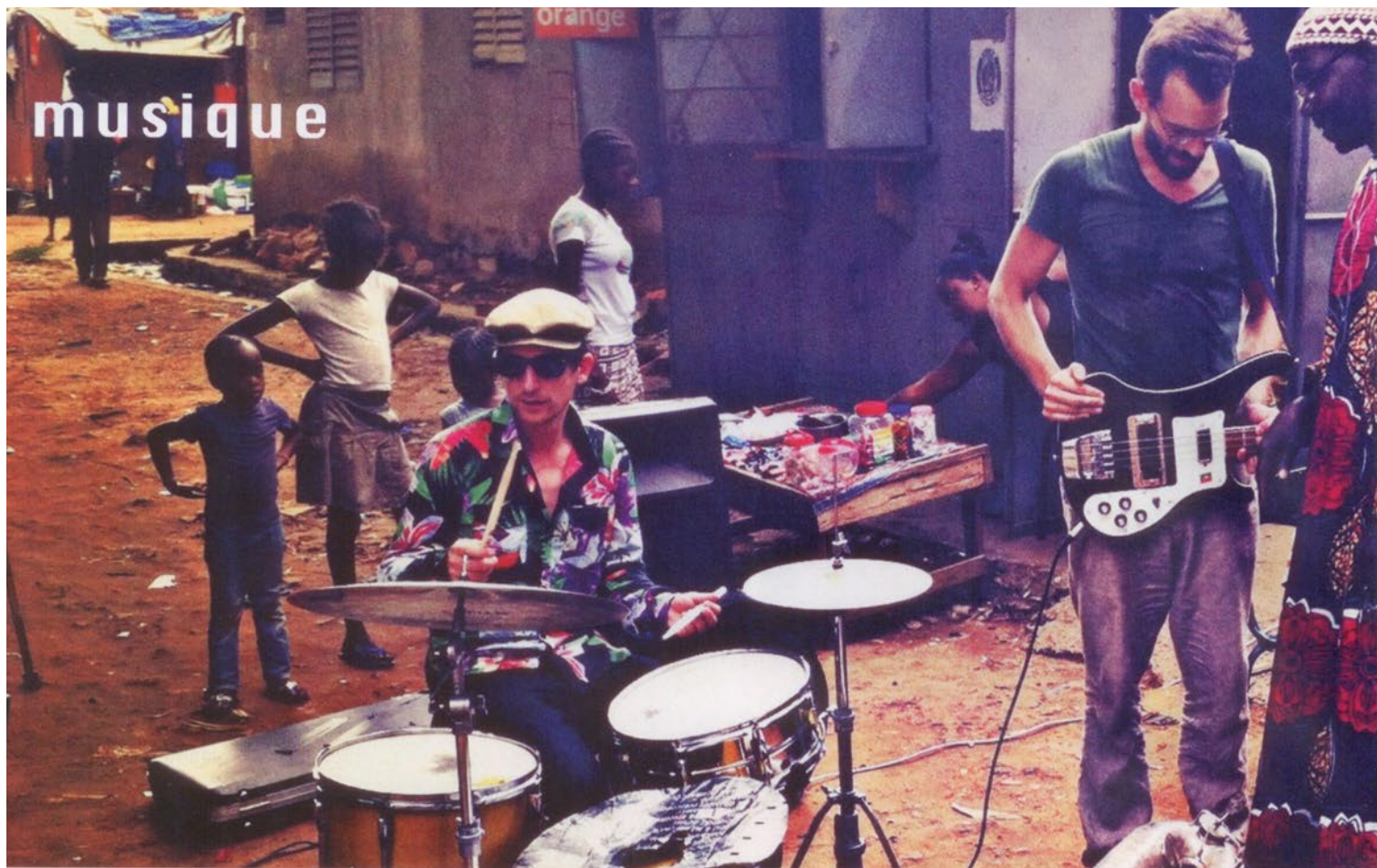
Fête / 24 décembre

Noël au soleil

ET SI AU LIEU DU TRADITIONNEL SAPIN DE NOËL ON DANSAIT AUTOUR D'UN BAOBAB AU SON DES GRIOTS MANDINGUES ?

Montreuil, c'est bien connu, est la deuxième ville du Mali. D'ailleurs, quand le président malien vient en France, il passe par Montreuil. Bref, un Noël malien à Montreuil, dans le cadre d'Africolor, ça tombe sous le sens... et ça promet d'être haut en couleur ! La soirée débute en douceur avec les jeunes artistes montreuillois du collectif Mande France, qui interprètent à leur façon les chants et les danses de la région de Kayes, et Mamadou Diabaté DG, griot montreuillois nouvelle génération. Le duo Djeneba Kouyaté et Fousseyni Sissoko, tous deux de culture khassonké, prendront ensuite la relève, suivis par Radio Kayes. Un projet de rencontre musicale entre des musiciens d'Île-de-France et de la région de Kayes lancé par Africolor et qui aura déjà pas mal tourné en Seine-Saint-Denis. En fin de soirée, on découvrira la star malienne Habib Koité, lui aussi griot khasonké, qui mixe musiques traditionnelles et blues, instruments du cru, guitares et banjo. Ce sera alors une joyeuse occasion de goûter les spécialités culinaires maliennes, de s'attabler entre voisins, amis, famille ou inconnus et de partager un Noël différent. ■ **M.B.**

► **Noël mandingue. Tout public.** Le 24 décembre à partir de 17 h. Tarif : 18 €, réduit : 10 € (concert de 17 h seul : 5 €). **Nouveau théâtre de Montreuil**, pl. Jean-Jaurès, Montreuil (93). M° Mairie-de-Montreuil. www.nouveau-theatre-montreuil.com.



ICI KAYES © DR

Africolor fréquence Kayes

■ ■ PAR CAROLINE TROUILLET - @Kroline_Tr

Africolor a 25 ans ! Le rendez-vous de la musique africaine à Paris réunit des grands noms comme Ray Lema ou Habib Koité. Cette année, avec le projet Ici Kayes, il s'adresse particulièrement à la communauté malienne de Montreuil (93) jusqu'à Kayes au Mali.

Pour célébrer son quart de siècle, Africolor se devait d'inviter les « anciens combattants », les Ray Lema, Danyel Waro, Habib Koité, « la famille Africolor », résume Sébastien Lagrave. Aux ficelles du festival depuis deux ans, l'ancien responsable du spectacle vivant à La Courneuve assure la continuité de Philippe Conrath, qui avait débuté l'aventure en 1989 avec le Noël Mandingue à Saint Denis (93) où la chanteuse Nahawa Doumbia avait rassemblé une foule à 90 % malienne.

Pour renouer ce lien intime avec la communauté malienne de Seine-Saint-Denis[1], Sébastien Lagrave contre cette posture qu'il appelle « d'expertise solitaire » : « Ce ne sont pas les directeurs de festivals qui détiennent l'expertise sur les musiques africaines », continue-t-il. La programmation du Noël Mandingue 2014 s'est ainsi dessinée avec les représentants d'associations de ressortissants maliens de Seine-Saint-Denis. Mamadou Diabaté sera donc

à l'honneur, jeune griot star des soninkés d'ici et de là-bas. Aussi, les franco-maliens-burkinabés d'Imperial Pulsar joueront avec des prodiges des rythmes khassonké, rencontrés au Mali. Un rendez-vous donné au sein du foyer de travailleur migrant Branly de Montreuil (93) en ce mois de novembre. Africolor lance aussi le projet Ici Kayes. Associé avec la Confédération des Travailleurs de Kayes en Ile-de-France et l'association Duba, le festival programme en février une édition dans la région malienne avec en concert les griots Nainy Diabaté, Djénéba et Fousco. En langage officiel, il s'agit de « coopération décentralisée », un axe sur lequel le festival a pu bénéficier de subventions publiques importantes - non négligeables vu la situation précaire des festivals promouvant les artistes du continent. Les autres scènes de ce projet baptisé « Radio Kayes » seront organisées dans des centres sociaux, médiathèques et théâtre voisins de foyers [2].

Mais Africolor ce n'est pas (que) le Mali ! La programmation s'ouvre aussi à des créations originales comme le duo Flamme Kapaya et Cyril Atef et des artistes d'Afrique centrale avec la rumba congolaise de Franco Na Biso ! Seul bémol à une semaine du festival, Sébastien avoue plusieurs incertitudes quant à l'obtention des visas de Djénéba et Fousco : « Notre combat à chaque édition du festival est de mener un travail de diplomatie et de conviction auprès des consulats ».

[1] 87% DES IMMIGRÉS MALIENS VIVENT EN ÎLE-DE-FRANCE ET PRINCIPALEMENT EN SEINE-SAINT-DENIS, INSEE, 2007
[2] LES FOYERS DE TRAVAILLEURS MIGRANTS.

Radio Kayes : Où et quand ?

Le 6 déc. au foyer Aftam Branly, Montreuil (93).
Le 13 déc. au centre social Lounès-Matoub, Montreuil. Le 14 déc. à la médiathèque Marguerite-Yourcenar, Rosny-sous-Bois (93).
Le 19 déc. à la Maison Populaire, Montreuil.

Plus d'infos :

WWW.AFRICOLOR.COM

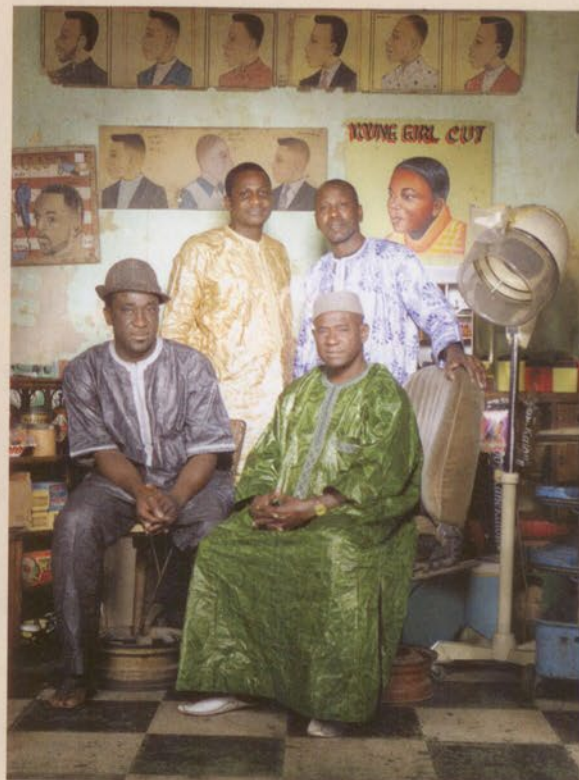
Kiriké de Kassé Mady Diabaté

■ ■ PAR SORO SOLO

Amitié, complicité, virtuosité sont les fondements de *Kiriké*, cinquième album de la carrière solo du Malien Kassé Mady Diabaté. Une œuvre somptueuse.

Kassé Mady Diabaté est descendant de l'une des familles de Djéli (griots) des plus réputées de l'Empire mandingue, les Diabaté de Kéla. Depuis environ 50 ans, sa voix sonne dans toutes les radiocassettes, les tourne-disques ou sur les ondes des radios d'Afrique occidentale. En décidant de produire Kassé Mady, Laurent

siècles transmettent la mémoire de leur société, portent les messages des dignitaires, conseillent les couples ou désamorcent les conflits par l'art de la parole. En ouvrant l'album avec « Simbo », Kassé Mady exhorte à cultiver les valeurs telles que la patience, l'endurance ou l'intelligence, incarnées par le mythique chasseur Mandé Mory que l'on chante dans le Mandé depuis la nuit des temps et que l'on compare au *koulondjan*, le martin-pêcheur, oiseau capable d'apercevoir de très haut les poissons sous la surface de l'eau. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent « Ko Kuma Magnigni » (la rumeur). Les baguettes de Lanciné Kouyaté courent furtivement sur les lames de son balafon pour introduire la voix de Kassé qui murmure « *ne vous fiez pas à la rumeur qui flotte dans l'air, elle peut détruire un mariage et créer des tensions dans la communauté* ». Face au désordre agitant de notre monde et particulièrement le nord du Mali, Kassé Mady oppose une composition de son propre cru, « Hera » (la paix). Il se réfère à Yamoudou et grand Bourema, deux célèbres griots dans le sillage desquels il se situe pour continuer à prêcher la paix. « *Nous les Djélis, ne sommes pas ici pour l'or ni pour l'argent, l'entente mutuelle entre les hommes*



© MANUEL LAGOS CID

Bizot, directeur du label No Format voulait un disque fort, chargé d'histoire. Il réunit autour de « Kassé » trois de ses petits, que l'ancien connaît depuis la glorieuse époque de l'Ensemble Instrumental du Mali, réservoir d'instrumentistes érudits collectés dans toutes les régions et laboratoire des musiques modernes du pays. C'est au sein de cet ensemble, aux côtés des pères et des tontons alors qu'ils étaient encore en culotte courte, que Ballaké Sissoko (kora), Lanciné Kouyaté (balafon) et Badjè Tounkara (ngoni) firent leurs classes. Ce sont donc de vieilles amitiés d'adolescence qui entourent Kassé Mady pour enregistrer *Kiriké*, un disque réalisé par l'excellent violoncelliste français Vincent Ségal. L'album revisite les thèmes classiques des *Djélis* de l'Empire mandingue qui depuis sept

sur la terre, vivre en paix, c'est ce que nous souhaitons ».

Enraciné dans les profondeurs du terroir mandingue, *Kiriké* se révèle un joyau classique qui s'installe avec brio dans la modernité et donne à entendre une musique apaisante, intimiste, éducative...

Où et quand ?

Festival Africolor du 15 nov. au 14 déc.

Kassé Mady Diabaté en concert le 21 nov.,

Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas (93) /

Le 02 Déc Café de la Danse, Paris 11^e

Coup de ♥

Hindbad et les Babouches de 7 lieues de Sylvie Mombo ■ ■ PAR CAROLINE TROUILLET



Façon *Mille et Une Nuit*, Sylvie Mombo conte les aventures d'Hindbad, jeune filou dont la route n'est pas sans rappeler celle du marin Simbad. Ce garçon chétif qui a plus d'un tour dans son sac apprendra qu'il lui en coûtera de jouer de son esprit malin pour tromper les autres. Mais tirant chaque fois leçon de ses erreurs, le petit-porteur d'eau volera bien vite aux portes du bonheur, guidé par des mystérieux personnages. Illustré par Félix Vincent, ce livre-CD nous emporte

dans un imaginaire oriental à travers une intrigue toute en philosophie. Les épisodes sont rythmés d'intermèdes musicaux qui soutiennent la poésie, l'humour ou le suspens de chaque page. Les musiciens qui jouent et chantent ainsi les épopées d'Hindbad se connaissent bien : Zéki Ayad Colash (chant, oud, saz), Sylvain Dupuis (percussions) et Pascal E. Morrow (violin, lyre crétoise) ont joué ensemble dans les groupes Haïdouti Orkestar et Finzi Mosaïque Ensemble. Bibliothécaire, danseuse et passionnée d'histoires, Sylvie Mombo mêle dans ses créations danse, musique et conte. Associant ses propres récits aux éléments du conte traditionnel, elle crée en 1999 son premier spectacle pour jeune public *Bivouac raconte*. En 2012, son projet *Le voyage de M'toto Lunettes* a tourné dans toute la France, à la Réunion, au Canada et en Mauritanie.

Hindbad et les Babouches de 7 lieues, Tchekchouba/l'Autre Production. Sortie du livre-cd le 10 novembre.

ILE-DE-FRANCE
AFRIQUE / FESTIVAL

AFRICOLOR

Vingt-sixième édition de ce festival francilien unique en son genre, pionnier de la révélation des musiques africaines en France.



Zao, *L'ancien combattant* (titre de son nouvel album), fait son retour entre rumbas congolaises débridées et chansons politiques. Le 22 novembre à Sevran.

Depuis ses premiers pas il y a plus d'un quart de siècle, Africolor n'a jamais cédé aux ficelles faciles du star system et du business de la world. Cette édition 2014 manifeste une fois encore un attachement forcené à l'indépendance et l'esprit de création. « Africolor est la vitrine de l'Afrique vivante d'aujourd'hui : urbaine, cosmopolite, politisée, déchirée parfois, traversée par des conflits qui reflètent les appétits mondiaux, branchée sur la sono mondiale, mais aussi tournée vers son patrimoine, ses épopées, ses ancêtres » explique son nouveau directeur Sébastien Lagrave, figure fraîche dans le monde des musiques africaines et ancien chanteur lyrique familier de Mozart

La terrasse NOVEMBRE 2014 / N°226

et Rossini. "Sa" première création 2014 réunit sous le titre *Yellow Fever Tour* la comédienne et chanteuse Jeanne Balibar, le vibraphoniste David Neerman et le joueur de kora Chérif Soumano (le 15/11 à Pantin). A suivre parmi des dizaines de concerts jusqu'à la traditionnelle et magique soirée de Noël mandingue, rendez-vous emblématique et fédérateur de la programmation depuis la première édition : un hommage au poète congolais Tchicaya U Tam'si, le "Voyage sans visa" du sénégalais Boubacar Ndiaye (conte et voix), une soirée *Les deux Congo* avec un hommage à Franco Lumabo, père de la rumba congolaise (par Jean-Rémy Guédon et Kojack Kossakamvwe), et le retour de Zao, une rencontre avec l'immense chanteur malien Kasse Mady Diabaté... A suivre! **J.-L. Caradec**

En Ile-de-France. Du 15 novembre au 24 décembre. Tél. 01 47 97 69 99.

PRESSE WEB

Africolor rend hommage au musicien et poète Francis Bebey

Le Monde.fr | 03.12.2014 à 10h38 |
Par Patrick Labesse

Comme à la radio, mais avec des vrais gens. Sur la scène de l'Espace 93, à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), samedi 29 novembre, le festival Africolor, 25 ans d'existence cette année, recevait deux hommes de radio pour rendre hommage au musicien camerounais Francis Bebey, décédé en 2001, à Paris : Vladimir Cagnolari (Vlad) et Soro Solo, créateurs de l'émission « L'Afrique enchantée » qui raconte l'Afrique en chansons (sur France Inter le dimanche à 17 heures). En compagnie d'une équipe de chanteurs, musiciens et proches de Francis Bebey (ses enfants Patrick, Touns et Kidi, Ray Lema, Gasandji, Ballou Canta, Ze Jam Afane...), ils ont arpenté, avec leur coutumière truculence, la vie de Francis Bebey.

Une vie bien remplie pour ce musicien, romancier, poète et plus encore, né à Douala en 1929. L'homme a été journaliste, reporter radio, notamment à la Sorafo (Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer), la future RFI (Radio-France internationale). Il fut, pendant quinze ans, responsable du département musique de l'Unesco, a publié des nouvelles, des poèmes et romans, dont *Le Fils d'Agatha Moundio* (Grand Prix littéraire de l'Afrique noire, en 1968) qui lui inspirera la chanson *Agatha*, en 1976, l'un de ses plus grands succès (dont s'emparera, entre autres, Rachid Taha). Il est, par ailleurs, auteur de *Musique de l'Afrique*, publié en 1969 chez Horizons de France, un ouvrage de référence, aujourd'hui épuisé, qui trône, en évidence, sur la table posée devant les deux « entertainers » conteurs qui se sont mis sur leur 31 (en grand boubou) pour l'occasion.

Un « ancêtre inclassable »

« Francis Bebey était un aventurier. D'un album à l'autre, on ne savait jamais où il pouvait aller. Comme on a dit de moi que j'étais un instable; c'était mon maître en fait », déclare sur scène Ray Lema, assis devant un piano, faisant allusion à l'éclectisme musical de Bebey, un « ancêtre inclassable » selon Vlad et Soro Solo. Créatif à la guitare classique autant qu'aux synthés (certains DJs du mouvement électro revendiquent sa paternité) ou aux flûtes pygmées et dont la plume, ironique, humaniste et engagée, a donné des chansons savoureuses en français, douala ou anglais. Une petite vingtaine d'entre elles ont rythmé ce safari musical rétrospectif.

Rendre hommage à Francis Bebey, c'est un devoir de mémoire, un des fondamentaux d'Africolor pour Sébastien Lagrave, directeur du festival. « Au sens de transmission vivante de ce qui s'est fait dans les musiques africaines ces dernières décennies pour montrer combien elles sont importantes dans l'histoire de la musique. On a une telle somme depuis 30-40 ans. Même s'il existe des livres, des disques remarquables, comment arriver à faire mémoire de cela, à le transmettre sans que cela se perde et s'oublie ? »

Un disque sera peut-être fait de l'hommage à Francis Bebey et le concept de cette soirée est une idée à creuser, selon le directeur d'Africolor. Autour d'autres passeurs d'hier ou d'aujourd'hui de ces musiques africaines dont on peut suivre la transformation, la traçabilité, qu'elles arrivent en Haïti, à La Réunion ou en Ile-de-France, dans l'électro ou d'autres champs musicaux.

Festival Africolor, jusqu'au 24 décembre. www.africolor.com

Patrick Labesse - Journaliste au Monde

Le Point Afrique - Publié le 21/11/2014 à 17:43 - Modifié le 02/12/2014 à 12:16

Mali - Musique : Kassé Mady Diabaté, le djeli de Kela

La discrétion de Kassé Mady Diabaté n'a d'égal que son talent. Après Africolor, il est mardi soir au Café de la danse avec son nouvel album "Kiriké".

Kassé Mady Diabaté s'inscrit dans la lignée des grands musiciens griots du Mali. © Salif Traoré

Par Valérie Marin La Meslée

À Bamako, dans le quartier de Sebenikoro, peu après la maison du président de la République du Mali (IBK, rappelons-le, ne réside pas au Palais présidentiel en travaux sur la colline de Koulouba), vit au milieu des siens un homme de 65 ans, à la voix d'or, de velours, de rêve, magie d'hier et de toujours. Il s'appelle Kassé Mady Diabaté. Moins connu du public français que son compatriote Salif Keita, Kassé Mady est une révélation pour qui ne l'a jamais entendu, un choc, une surprise aussi : comment un tel talent n'est-il pas plus célèbre ? Le premier concerné évoque (en bambara plus souvent qu'en français) le fait qu'il est moins alphabétisé que d'autres, certains parlent d'une carrière accidentée avec une période française moins heureuse qu'elle n'aurait pu l'être, et un accident de la route, bien réel celui-là, dont heureusement Kassé Mady Diabaté s'est remis. Vu d'ailleurs, à commencer par l'Angleterre, en Afrique de l'Ouest, sans parler du Mali où il est un trésor national. L'artiste a depuis longtemps fait rayonner la mesure de son talent. De quoi le faire figurer dans le coffret-mémoire des dix ans du studio Bogolan de Bamako.

Un vrai djeli de Kela

Il habite au pied de la chaîne des monts mandingues, toujours relié à Kela, sa ville natale, haut lieu de la culture des djelis (griots) Diabaté, où la tradition veut qu'on célèbre non loin de là, à Kangaba, la version "officielle" de l'épopée de Soundiata, fondateur de l'empire du Mali. *Kela tradition* est d'ailleurs le titre du second album solo du chanteur. Auparavant, Kassé Mady Diabaté a chanté dans l'orchestre régional de Kangaba, puis au sein de l'orchestre "Maravillas du Mali" devenu "Badema national". Il retrouvera le chemin de Cuba avec Toumani Diabaté (http://afrique.lepoint.fr/culture/kora-des-virtuose-nommes-diabate-11-10-2014-1871437_2256.php), dont il a été plus d'une fois le compagnon de route, via le Symmetric orchestra dans l'album *Afrocubism*.

Chez lui, la cour est accueillante, la famille nombreuse. Le maître des lieux - qui a quatre épouses - est tout sourire. Les déboires administratifs autour du visa, dont les artistes africains sont malheureusement coutumiers ne lui ôtent pas sa sérénité. Autour du thé, Kassé Mady raconte comment il a été placé très jeune sous le signe de son grand-père qu'on surnommait "Fama Diabaté", Fama signifiant "celui qui a le pouvoir". "Il est mort avant ma naissance mais dès que je me suis mis à chanter, il m'a été dit que ma voix était à la hauteur de la sienne", dit-il.



Sous la lumière grâce à un jeune label

À l'écoute, par exemple, de "Sadjo" (l'hippopotame, qui signifie Mali), dans son cinquième album solo *Kiriké* (qui signifie "en selle"), il est difficile de contenir son émotion. Ce disque a tout pour porter la reconnaissance du chanteur malien à la hauteur de son art, comme l'ont souhaité le grand joueur de Kora Ballaké Sissoko et le violoncelliste et producteur Vincent Segal qui en sont à l'origine et apportent leurs talents à cette réalisation. Tout comme Lansiné Kouyaté, balafoniste, et Mekan Tounkara, dit Badié, joueur de ngoni. Ces anciens compagnons de l'Ensemble instrumental du Mali sont issus, comme Kassé Mady, de grandes familles de musiciens depuis des générations. Il

fallait l'audace d'un label comme No format pour remettre à sa juste place cet artiste malien si modeste, avec des chansons reprises du répertoire classique et d'autres.

"J'ai commencé ici à les écrire, puis les ai complétées ensuite en enregistrant près d'Angoulême", précise Kassé Mady Diabaté qui travaille dans cette cour, avec sa guitare. "Je reçois souvent la visite de jeunes qui cherchent des conseils. Si la nouvelle génération est attirée par le rap, il y a d'autres chanteurs parmi la jeunesse qui continuent à suivre mon style", précise-t-il. Et c'est à lui que l'on vient aussi demander de chanter l'hymne à la photographie africaine, écrite par Simon Njami pour un clip mémorable d'une édition de la Biennale des rencontres photo de Bamako !

Hera, vivre en paix

Kassé Mady fait donc figure d'ancien, très impliqué dans la fonction de conseil du griot, chacune de ses chansons sur l'amitié, la rumeur, ou la paix le prouve. "Hera", c'est à dire "vivre en paix" ne doit pas être un vain mot pour son pays, à lui d'abord de l'incarner. "D'autant qu'ici", remarque Violet Diallo (personne ressource de taille dans le paysage musical bamakois et qui a traduit les chansons du bambara pour le livret du disque), la cité qui abrite la maison se nomme "Kayira", ce qui signifie aussi cette paix. Le chanteur fait les louanges de celui qui lui a offert cette maison dans un disque qui célèbre l'importance des liens entre les êtres. Dans sa nombreuse descendance, l'artiste entend déjà les voix de demain, celles de ses filles, à commencer par Awa, et de son neveu Zoumana Diabaté.

Ancien ? Certes. Mais il a gardé une malice au fond des yeux, et tout autour de lui une aura perceptible, qu'il diffuse depuis sa cour bamakoise jusqu'aux coeurs de ceux qui découvriront *Kiriké*, écrin musical pour sa voix.

Remerciements à Violet Diallo, Mamadou Diabaté de l'institut français du Mali, et à Salif Traoré photographe pour leur aide à la traduction lors de cette rencontre.

Deux dates pour Kassé Mady Diabaté : le 21 novembre, dans le cadre d'Africolor (<http://www.africolor.com>) qui fête 25 ans. C'est au théâtre du Garde-chasse, aux Lilas ; le 2 décembre au Café de la danse Paris XI pour les 10 ans du label No Format.

L'enfer des soldats africains durant la Première Guerre mondiale

Fara C.

Mardi, 9 Décembre, 2014

L'Humanité.fr

Ce soir, Africolor projette «Une Pensée du Courneau, le mystère du Camp nègre », documentaire édifiant de Serge Simon. Entrée libre, au Méliès de Montreuil (93). Interview.

Photo Serge Simon

Pour ses vingt-cinq ans, le festival Africolor (www.africolor.com) a ajouté, à sa luxuriante programmation musicale, des rendez-vous qui s'inscrivent dans la commémoration du centenaire de la Première guerre mondiale. Ce soir, courons au cinéma Le Méliès (<https://fr-fr.facebook.com/melies.demontreuil>), à Montreuil-sous-Bois, pour la projection du documentaire «Une Pensée du Courneau, le mystère du Camp nègre », aussi pédagogique que bouleversant.

Pour la première fois, le réalisateur, Serge Simon, ancien rugbyman et médecin, révèle les conditions infâmes infligées aux soldats africains (sommairement appelés « tirailleurs sénégalais »), dans ce camp de la misère situé dans une zone marécageuse de la Gironde. A l'issue de la projection, aura lieu une rencontre avec le réalisateur. Autre invitation essentielle d'Africolor, sur le même thème : la conférence de l'historien Tidiane Diakité (<http://ti.diak.over-blog.com/>), le 12 à Evry et le 13 à Montreuil (entrée libre). Elle porte sur les Maliens dans la Grande guerre, leurs conditions et les révoltes d'appelés contre leur enrôlement.

Entretien réalisé par Fara C. : <https://www.facebook.com/faracnews>

Un événement a-t-il déclenché, en vous, le besoin de vous lancer dans la réalisation du documentaire «Une Pensée du Courneau, le mystère du Camp nègre » ?

Serge Simon : Un voyage initiatique au Sénégal avec un ami dakarois a déclenché chez moi un besoin de comprendre l'histoire de mon pays, notamment celle de ses liens avec ses anciennes colonies. Pour la première de ma vie, je prenais conscience d'avoir une couleur de peau. Ma peau signifiait quelque chose que j'ignorais. J'étais le Blanc, le Toubab, cela portait une histoire. A partir de là, j'ai effectué beaucoup de travail, en particulier sur notre histoire coloniale, dont les Tirailleurs sont une de facettes. Très naturellement, lorsque je suis tombé sur l'histoire inédite du Camp du Courneau se situant à quelques kilomètres de chez moi, j'ai décidé d'en faire un film.

Peut-on évaluer le nombre d'Africains ayant combattu pour la France lors de la première guerre mondiale et, parmi eux, le nombre de morts ?

Serge Simon : 200 000 soldats africains ont combattu pour la France, dont 30 000 sont morts.

Votre documentaire révèle, pour la première fois, le sort qui leur a été infligé. Quels étaient les conditions d'hébergement et le contexte sanitaire ?

Serge Simon : Tout d'abord, rappelons le caractère d'urgence. C'est le début de l'enracinement du conflit. Il y a des centaines de milliers de blessés, c'est une catastrophe sanitaire. Le service de Santé des Armées est dépassé. Problème particulier dans ce contexte : les soldats africains supportent très mal le froid de l'hiver fran-

çais. Décision est prise de construire des camps d'hivernage dans le Sud de la France. Il faut trouver un site, vite, et pas forcément bien. Le Courneau n'est pas adapté. De plus, les baraques Adrian en carton goudronné explosent avec les premières pluies d'automne. Le sol en terre battue devient une funeste mare. Pas de couverture, pas de chauffage. Le froid, l'humidité, la promiscuité font le lit d'une épidémie de pneumonies à pneumocoques.

L'armée française semble avoir traité les soldats africains comme des animaux...

Serge Simon : Non, on ne peut pas dire cela. L'armée française a traité les Tirailleurs sénégalais comme le faisait le sens commun de l'époque: un paternalisme colonial. On devait « civiliser ces indigènes », considérés comme inférieurs. « Grands enfants », « sauvages », « combattants féroces, mais dociles » : les stéréotypes raciaux étaient la norme.

L'Institut Pasteur a mené un programme de vaccinations expérimentales, réduisant ces valeureux combattants à des cobayes. Y a-t-il eu, à l'époque, des plaintes ?

Serge Simon : En général, la guerre donnait l'occasion à des campagnes de vaccinations par la disponibilité de la soldatesque. Là où le bât blesse, c'est que le protocole habituel n'a pas été respecté et que l'essai a été arrêté parce qu'il n'avait pas mis en place d'essai animal avant. Il n'y a pas eu de plainte, mais des débats tendus, des condamnations éthiques...

En tant que médecin, comment avez-vous vécu cette violation du serment d'Hippocrate ?

Serge Simon : Il est impossible de juger une pratique datant de 100 ans. Mon film ne juge pas, il montre une polémique qui a eu lieu à l'époque.

En avril 1917, la tragédie s'aggrava encore: 3000 survivants du camp du Courneau périrent au cours de la bataille meurtrière du Chemin des Dames. Sont-ils honorés lors des commémorations annuelles ?

Serge Simon : Non, ils sont morts au Chemin des Dames, comme tant d'autres malheureusement.

A-t-on une idée de la raison pour laquelle les Tirailleurs africains ont disparu de la mémoire collective de la Gironde, à la différence d'autres régions comme le Nord, l'Est et le Sud-est de la France ?

Serge Simon : Je n'ai pas trouvé d'explication simple et unique. Mais citons le fait que les structures ont disparu (il n'y a plus de traces du camp du Courneau, contrairement au camp de Fréjus) et qu'il n'y a pas eu de combat. Il y a, aussi, le fait que l'histoire du Courneau n'est pas très glorieuse. Dans ce genre de situation, ce serait les victimes qui pourraient entretenir la mémoire. La communauté sénégalaise de Bordeaux s'y emploie depuis quelques années.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dans le cadre du festival (www.africolor.com):

Deux projections de «Une Pensée du Courneau, le mystère du Camp nègre », documentaire de Serge Simon (entrée libre) :

-Mardi 9 décembre, 20h30, soir, au Méliès (<https://fr-fr.facebook.com/melies.demontreuil>), à Montreuil (93). Métro Croix-de-Chavaux. Tél. 01 48 58 90 13.

-Mercredi 10 décembre, 19h30, autre projection du documentaire, à la Médiathèque Albert-Camus (<http://mediatheques.agglo-evry.fr/EXPLOITATION/mediatheque-camus.aspx>), Evry. Tél. 01 60 91 07 46.

Deux conférences de l'historien Tidiane Diakité (entrée libre) :

-Vendredi 12 décembre, 19h30, Médiathèque de l'Agora (<http://mediatheques.agglo-evry.fr/EXPLOITATION/mediatheque-agora.aspx>), Evry. Tél. 01 69 91 59 59.

-Samedi 13 décembre, 16 heures, Bibliothèque Robert-Desnos (<http://www.bibliotheque-montreuil.fr/pratique/ou-sommes-nous/bibliotheque-robert-desnos/>), Montreuil (93). Tél. 01 48 70 69 04.

Francis Bebey : une vie inouïe racontée par ses enfants

On reparle enfin de la musique libre et folle de Francis Bebey grâce à un concert-hommage et à une compilation de très haute tenue. Tandis que ses enfants nous racontent la vie inouïe de cet homme multiple.

Les gens qui connaissent la musique de Francis Bebey sont un peu comme ceux qui ont vu un ovni. Pas nombreux, d'abord incrédules, puis émerveillés, et enfin militants. On a tous envie de croire aux ovnis. Et on en a vu un, promis juré, il y a une poignée d'années, à l'époque bénie où Megaupload était le grand disquaire gratuit du monde.

Classique absolu

Un album, Akwaaba, arrive sur les disques durs via un blog américain. Mais qu'est-ce que c'est ce truc ? De la musique africaine sans doute – on y entend beaucoup de sanza, ou kalimba, ou piano à pouces, ce petit métalophone traditionnel qui ressemble à une télécommande à rêves – mais qui semble en communion avec le dub illicite de Lee Scratch Perry, le countryblues cosmique de Blind Willie Johnson ou l'afro-jazz vaudou de Phil Cohran. Un groove touffu, des mélodies sensuelles, la voix diffractée et mystique d'un homme qui vit seul dans une jungle cannabique – les plants hauts comme des baobabs.

Ce disque unique, le plus fou jamais enregistré par Francis Bebey, sonne comme la bande-son prémonitoire du roman L'Empreinte à Crusoé, l'histoire du Robinson noir de Patrick Chamoiseau. L'album original, sorti en 1984 aux Etats-Unis sur le label Original Music, est un collector absolu, si rare qu'on peut douter de son existence. Après (mais jamais remis de l'écoute d'Akwaaba), on a exploré les autres facettes de Francis Bebey : guitariste classique renommé (bien qu'autodidacte), auteur de chansons satiriques à succès (relatif), pionnier de l'utilisation des synthétiseurs, tendre chanteur et vocaliste ethno-expérimental inspiré par la flûte et le chant en falsetto des Pygmées. Puis on a découvert que Francis Bebey n'était pas seulement musicien : homme de radio, journaliste, musicologue, écrivain (une dizaine de romans), auteur en 1969 d'un livre de référence sur la musique africaine (le premier sur le sujet écrit par un Africain), fonctionnaire de l'Unesco (à la direction de l'information, puis de la musique) pendant treize ans...

Les grandes lignes de sa vie

Francis Bebey vivait à Paris, rue du Champ-de-L'Alouette, dans le XIII^e arrondissement, avec sa femme et ses cinq enfants, au milieu d'une collection de disques et d'instruments. Ce sont deux de ses enfants, sa fille Kidi (auteur) et son fils Patrick (musicien), qui nous l'apprennent, et racontent aujourd'hui les grandes lignes de sa vie. L'enfance à Douala au Cameroun dans les années 30 (pendant la colonisation), dans une famille pauvre de quinze enfants dont le père est pasteur protestant, joueur d'harmonium pendant l'office, amateur de Bach et Haendel.

A 6 ans, pour échapper à la malnutrition, le petit Francis décide seul de partir vivre chez une tante où il rejoint son frère et mentor Maurice – un homme sorti premier de la faculté de médecine de Paris, qui est ensuite retourné au Cameroun pour faire de la politique et y mourir prématurément après trois ans de prison. Francis fréquente beaucoup l'école buissonnière mais c'est un enfant doué, qui obtient une bourse pour étudier l'anglais en France. "Quand il arrive à Paris, il voit que les Blancs travaillent – au Cameroun, ils étaient donneurs d'ordres ou touristes professionnels", s'amuse ses enfants.

Il se forme à la radio, part étudier aux Etats-Unis, découvre le jazz et la guitare classique et rentre en France

où il devient journaliste, avant de se faire embaucher à l'Unesco en 1961. Sous sa casquette de directeur de la musique, il parcourt l'Afrique, recense ses musiques et en tire ce livre, *Musique de l'Afrique* (1969), écrit aussi parce qu'il aimait le bruit de la machine à écrire. Socialement, Francis Bebey est devenu quelqu'un. Il a saisi sa chance, il a vu le monde. Mais il n'a pas oublié le petit gamin de Douala bercé par le bruit de la pluie et à qui son père interdisait d'écouter la "musique de sauvages" qui grouillait dans la rue. Patrick Bebey :

"Je me souviens d'un retour de vacances en voiture, en 1974. Il nous dit : 'La semaine prochaine, je ne vais pas au bureau, c'est fini, votre mère est d'accord'."

Francis Bebey est fatigué de l'inertie bureaucratique et il a surtout envie de se consacrer entièrement à sa vie artistique, jusqu'alors exercée le soir après le travail. Cinq enfants à charge, et le père lâche un boulot prestigieux pour devenir artiste. A l'époque, le concept et le marché world-music n'existent pas. Après quelques expériences malheureuses (ou pour le moins pas rentables) avec des maisons de disques, Francis Bebey comprend qu'il est attaché plus que tout à son indépendance. Il devient Robinson et invente son écosystème : collectionneur d'instruments (dont il joue), travailleur acharné, il enregistre ses disques à domicile (souvent la nuit, parfois le matin dans la salle de bains, pendant que les enfants s'impatientent derrière la porte). Il crée son propre label Ozileka pour les sortir (ainsi que d'autres artistes africains) et répond au téléphone quand on l'appelle du bout du monde pour lui proposer un récital de guitare classique – il fera un millier de concerts, jusqu'au Carnegie Hall de New York, quand même. Kidi :

"Je me souviens de l'album électronique. Je rentrais du collège, il me faisait écouter et me racontait les chansons, les compos, 'l'accord là, c'est le sable, les dunes'. Il me demandait mon avis mais faisait à sa façon. Il y avait une fièvre créative. Parfois on était à table, il se levait pour aller enregistrer un petit truc. Quand notre mère voulait lui faire un beau cadeau, elle lui offrait une bande magnétique."

Un tour du monde avec sa guitare

La musique est sa passion, mais la fabrication et la distribution de ses disques restent mystérieuses, sans doute très artisanales. "Il était connu en Afrique, mais parce que les disquaires lui commandaient un exemplaire et vendaient des copies cassettes. Il n'a jamais touché un centime", raconte Kidi. Francis Bebey a fait le tour du monde avec sa guitare, et sa chanson *Agatha* est devenue une sorte de tube dans le monde francophone. Il a essayé de toucher le grand public avec des chansons plus légères que ses compositions pour guitare classique ou ses morceaux afro-futuristes. Il a reçu quelques prix en France. Sur une vieille coupure de presse, on le voit photographié avec Yves Duteil. Il a même enregistré pour l'émission de télé *Sacrée soirée* mais la séquence n'a jamais été diffusée. Sur internet, on trouve sa musique et quelques infos mais aucune vidéo, à l'exception d'un live en janvier 1996 pour l'émission *Ce soir ou jamais* avec son fils Patrick, déniché sur le site de l'INA.

"Il était heureux parce qu'il assumait ses choix. Il se levait le matin et il était dans la création. Mais je pense qu'il aurait souhaité une reconnaissance plus importante", explique Patrick.

En 1997, quatre ans avant sa mort et l'année où sort un de ses meilleurs albums (*Dibiye*, enregistré dans un vrai studio avec ses fils Patrick et Touns), Francis Bebey est victime d'une crise cardiaque. Patrick :

"J'ai alors réalisé qu'il pouvait mourir. Avant, je pensais qu'il était immortel... Il a eu la délicatesse de nous prévenir, je l'ai vu comme ça. On a eu quatre années très précieuses après."

Francis Bebey meurt le 28 mai 2001, au lendemain d'un concert en Italie. Ses fils musiciens ont repris le flambeau. Rachid Taha a chanté *Agatha* en 2006 sur son album *Diwân 2*. Ses albums originaux (une grosse vingtaine) sont plus ou moins introuvables, et souvent plus que moins.

L'humanisme, la terre et les lettres

En dehors des razzias sur le net, la vraie redécouverte a commencé officiellement il y a trois ans, avec les sorties d'un parfait coffret généraliste de quatre CD (*La Belle Epoque*) et d'une compilation consacrée à ses morceaux au synthé sur le label français Born Bad, qui récidive aujourd'hui. La compile *Psychedelic Sanza*

1982-1984 reprend des morceaux d'Akwaaba, et d'autres dans la même veine : c'est le disque de l'année ! JB Wizz, patron du label :

“Des gens n'ont pas compris pourquoi je sortais Francis Bebey, alors que Born Bad passe pour être un label de rock garage... Ils réduisent Bebey à la musique world. Mais pour moi, il s'inscrit dans ce que j'aime : le bricolage, le DIY, un rapport avantgardiste et ludique à la musique. Quoi qu'il joue, ça ne ressemble à rien d'autre, c'est unique. C'est le génie.”

Un génie auquel un hommage sera rendu lors de la soirée La Boîte magique de Francis Bebey, orchestrée par l'équipe de l'émission de France Inter L'Afrique enchantée, avec plein d'invités, dans le cadre du festival Africolor. Francis Bebey a souvent été comparé à Georges Brassens. Flatteur et réducteur à la fois. Comme Brassens, Bebey était un bon génie de la musique, dont l'œuvre et la personne fleuraient l'humanisme, la terre et les lettres. Bebey était plus qu'un musicien, mais il n'a pas eu le centième du succès de Brassens.

“Il avait aussi trop de modestie, il ne se mettait jamais en avant et il a mené sa carrière empiriquement”, explique sa fille.

Combien de rues, d'écoles, de médiathèques Georges-Brassens en France ? Sans doute des milliers. Pour Bebey (qui certes n'a jamais pris la nationalité française), rien. Il y a bien un centre culturel (privé) Francis-Bebey à Yaoundé au Cameroun, dont ses enfants ont découvert l'existence sur internet. Alors, depuis qu'on a exploré sa musique et pris la mesure de son génie, c'est un moment dont on rêve : l'inauguration officielle et en grande pompe, à Paris, Douala, en Amérique ou n'importe où ailleurs, d'une école buissonnière Francis-Bebey.

par Stéphane Deschamps
le 03 décembre 2014 à 10h30

FRANCO À L'HONNEUR AU FESTIVAL AFRICOLOR

Gérald Arnaud

PRÉLUDANT AUX RÉCITALS DU MERVEILLEUX CHANSONNIER ZAO, UN QUINTET FRANCO-CONGOLAIS PRÉSENTE "FRANCO NA BISO", HOMMAGE AU GRAND MAÎTRE DE LA RUMBA DE KINSHASA, APRÈS UNE TOURNÉE TRIOMPHALE DANS 23 PAYS AFRICAINS. AUX COMMANDES : JEAN-RÉMY GUÉDON, KOJACK KOSSAKAMVWE, ALBERTO MAPOTO, CHRISTIAN KAMBA ET GUY TUSIAMA BASSE ÉLECTRIQUE.

Si en Europe le nom "Franco" évoque un sinistre dictateur, en Afrique c'est le contraire. Okanga La Ndju Pene Luambo Makiadi, dit Franco (1938-1989) fut non seulement le musicien le plus adulé à l'échelle du continent, mais aussi un artiste frondeur, tenant tête au tyran Mobutu, qui le courtisa en vain et l'embastilla par trois fois.

Son fantastique orchestre OK Jazz méritait la devise menaçante qui vous accueillait à l'entrée de ses concerts : "Attention ! On entre ok, on sort K.O. !" Avec son éternel rival Dr Nico, Franco fut avant tout le génial styliste de la guitare congolaise, transposant sur les cordes le son cristallin des lames du likembe (sanza) qui avait été son premier instrument. Auteur-compositeur de génie, son œuvre est colossale, à l'image de ce personnage gargantuesque : près de 200 albums, plus de 2000 chansons qui sont autant de contes drolatiques (on l'a surnommé "le Balzac africain"). C'est en effet la Comédie humaine à l'échelle d'une mégapole chaotique, qui porta le nom du pire tyran de la colonisation, Léopoldville, avant d'être rebaptisée Kinshasa par le Père Ubu Mobutu qui en fit sa vitrine : "Kin la belle" titrait alors Paris-Match. Plus clairvoyant, l'immense poète Gérald Tchicaya U'Tamsi - à qui Africolor vient de rendre hommage, et dont Boniface Mongo-Mboussa vient de publier une passionnante biographie (1) - parlait à l'époque de "Babylone néocoloniale". Le dernier succès de Franco fut, hélas, "Attention Na Sida !" (1987), mise-en-garde diablement lucide et efficacement didactique, car ludique et dansante comme toujours, contre la maladie qui était en train de nous l'enlever.

Guédon + Kojack = Franco Na Bisso

L'an dernier, le saxophoniste Jean-Rémy Guédon séjournait à Kinshasa avec la chanteuse congolaise Maryse Ngalula, son épouse et sa partenaire musicale dans un duo extrêmement gracieux - regardez sur YouTube leur clip délicieux "Tous sont noirs". Guédon vient de fêter les vingt ans de son orchestre Archimusic, composé pour moitié de jazzmen et de solistes "classiques". Ensemble, depuis 2008 ils ont sillonné l'Afrique et la Caraïbe au fil de leur projet "Terres Arc-en-ciel" pour y rencontrer durablement les artistes locaux et les faire voyager avec eux, en s'inspirant des conceptions d'Édouard Glissant sur la créolisation. Guédon est un "musicien lecteur", qui a magnifiquement mis en sons des textes de Sade ou de Nietzsche, et sa récente création "Mu-temps" était un splendide spectacle multimédia dédié au poète altermondialiste Jacques Rebotier.

Retour à Kinshasa, Kin la belle devenue Kin la poubelle d'après les gazettes locales, où Madame Guédon présente à son mari Kojack Kossakamvwe : l'un des plus fins guitaristes kinois, qui a joué avec Werrason, Wenge, etc. Musicien autodidacte, biochimiste de formation : *"Cette discipline qui étudie les réactions chimiques au sein du vivant : on ne saurait mieux qualifier les rapports qui interagissent entre les musiciens sur scène"* commente Guédon, qui lui-même étudia l'architecture avant la musique, d'où le nom et le concept original de son octuor Archimusic. (2)

Kojack fait (ré) écouter Franco à Guédon, qui s'enthousiasme et comprend vite le "paradoxe franquiste" : en Afrique Franco reste un demi-dieu, ailleurs il demeure un quasi-inconnu. Quand Guédon propose à Africolor le projet "Franco Na Bisso", il rêve d'un big band, intermédiaire entre l'OK Jazz (qui comptait jusqu'à 30 musiciens) et Archimusic. Faute de moyens, les deux compères forment un quintet. Guédon ne le regrette pas : *"Cela nous a forcés à nous optimiser, individuellement et collectivement. Du coup, tout le monde fait le chœur. Je n'aurais jamais imaginé chanter en lingala, mais m'y voilà !"*

Le résultat est épatant et inouï : un jazzman français, influencé adolescent par les calypsos de Sonny Rollins, s'enflamme pour le jeu peu orthodoxe de ses collègues de la saga zaïroise ; des musiciens kinois, trentenaires et formés à l'école du ndombolo, mais qui connaissent le vieux Franco sur le bout des doigts et des lèvres, entrent dans le jeu.

Jean-Rémy Guédon : *"si c'est réussi, tant mieux ! L'expérience du jazz nous donne les moyens de partager, de voyager entre toutes les musiques, alors pourquoi s'en priver ?"*

Franco, la rumba congolaise, ce n'est pas dans mes gènes, qu'importe, je m'y sens bien, j'ai l'ambition de jouer ça bien, et si j'y réussis, à part le plaisir de jouer j'aurai atteint l'un des buts de ma vie : être un escroc sérieux !"



décembre 2014 / [Concerts](#) / [Congo-Brazzaville](#)



Une soirée congolaise réussie avec le chanteur Zao et le groupe Franco Na Biso

Le chanteur congolais Zao à l'humour désopilant était l'invité du festival Africolor ce dernier vendredi de novembre.

Pour chauffer la salle, le groupe Franco Na Biso assurait la première partie. La soirée était donc prometteuse : nous allions bouger notre corps au rythme congolais malembé malembé. (Ndlr : signifie doucement en Kituba). Tour d'horizon d'une soirée congolaise réussie.

Dans le coin avant de la salle, une maman d'origine congolaise hausse les épaules en rythme et se dandine avec le naturel inné de ceux qui maîtrisent leur sujet sans en avoir l'air.

Par ci, par là, le public épars mais bel et bien décidé à en découdre avec cet hiver pétifiant, suit **Franco Na Biso** avec une ferveur et une attention extrême.

Le groupe interprète les plus grands classiques du maître de la rumba congolaise, Franco. Et, on ne saurait badiner avec une telle icône de la musique. Lui vouer un culte semble évident. Et, s'imaginer, à l'écoute de sa musique, dans un VIP congolais officiant en RDC dans les années 1980, est inévitable.



Le groupe Franco Na Biso interprète les plus grands classiques du maître de la rumba congolaise, Franco.

Prenez la guitare électrique et la voix suave de Franco, ajoutez-y quelques rythmes caraïbéens, cubains et du rythm'n'blues. Vous avez une rumba dansante à souhait. Celle du Tout Puissant Ok Jazz de Franco. Remettez cette musique au goût du jour. Agrémentez-là d'une pincée de jazz (saxophone de Jean-Rémy Guédon), d'une batterie très ndombolo (Alberto Mapoto), d'une belle guitare électrique et d'une voix puissante (Kojack Kossakamvwe), vous aurez le sentiment de voir Franco ressuscité.

La soirée ainsi bien entamée, **Zao** prend place sur la scène. Le grand show commence alors. Car l'artiste n'est pas seulement un chanteur et un auteur exhilarant, il est aussi un vrai ambassadeur de soirée autant qu'un conteur hors pair.

Immanquable, lorsqu'il raconte ses deux premières rencontres avec le président actuel du Congo-Brazzaville, Denis Sassou Nguesso. Drolatique et engagé, lorsqu'il parle de son pays.

Zao interprète l'original Corbillard, les incontournables Moustique et Ancien combattant. Puis, il présente ses nouveaux morceaux issus de son nouvel et septième album Nouveau combattant : Ballon, Nouveau combattant, Il y a un temps pour tout, les « rumbesques » Do la ré et Alangabara.

Zao, un nouveau combattant

En 1984, inspiré par l'actualité meurtrière en Angola, Zao se fait connaître avec son album éponyme Ancien combattant.

En 1998, le Congo est en pleine guerre civile. **Zao** quitte Brazzaville et part se réfugier dans les forêts du Sud où se trouve une partie de sa famille. Les conditions de vie sont difficiles. Son fils âgé de quatre ans perd la vie. De retour à la capitale, il retrouve sa maison de production et son habitation pillées.

30 ans plus tard, avec son nouvel opus, **Zao** revient en grand éradicateur des mauvaises pratiques et des mauvaises politiques. Le morceau Nouveau combattant est toujours tristement d'actualité et la liste des pays en guerre s'allonge. S'y ajoute l'Afghanistan, l'Israël, la Palestine, la Lybie, l'Irak, le Soudan, la Corée...

Dans le morceau Do La Ré, ces trois notes de musique évoquent le pouvoir de l'argent. Dans Il y a un temps pour tout, Zao est resté le même dézingueur d'insectes malveillants (Ndlr : moustique). Il est aussi devenu un vieux sage qui n'a plus peur des corbillards. Il est un nouveau combattant.

Eva Dréano

World



Flamme Kapaya invite Cyril Atef T

19 décembre 2014 - 21:30 Centre culturel Jean-Houdremont

★★★★★ (aucune note)

Achetez vos billets

Chanteur à la voix douce et guitariste aux riffs rock très seventies, le Congolais s'est fait le chantre d'une rumba pop irrévérencieuse. Pour cette retransmission du Congo-Kinshasa, il est accompagné par un percussionniste tout aussi facétieux : une création Africolor.



World

Noël mandingue

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Voir les dates

Comme chaque année, le festival Africolor renoue avec les incandescentes veillées de griots d'Afrique de l'Ouest. En tête d'affiche : Habib Koité, un griot folk à la voix sobre et à la présence sereine, qui joue de la guitare comme d'un n'goni. La nouvelle génération participe également à cette soirée de clôture, pour perpétuer les rythmes khassonké (la troupe Mandé/France, Radio Kayes, le duo de chanteurs Djénéba et Fousco) et les chants épiques soninké (Mamadou Diabaté DG).

Anne Berthod.

Jazz

Experience Ka

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Entre jazz, gwoka et hip-hop, le percussionniste Sonny Troupé invite la rappeuse martiniquaise Casey à explorer les rythmiques du tambour traditionnel guadeloupéen, qu'il a l'habitude de ponctuer d'échos soul et électro : une création du festival Africolor, avec claviers, basse et flûte (Célia Wa).

Anne Berthod.



Accueil > Culture

Chiffre : +10 % de fréquentation

30 DÉCEMBRE 2014 À 18:46

CHIFFRE C'est la hausse de fréquentation du 26^e festival Africolor, qui s'est clos le 24 décembre, franchissant ainsi la barre des 6 000 spectateurs pour la deuxième fois de son histoire. C'est également la hausse du budget artistique, fait notable en période de subventions en chute libre. Né en Seine-Saint-Denis, Africolor s'est déployé cette année dans 25 lieux sur 4 départements. Les stars (Danyèl Waro, Zao, Ray Lema...) ont côtoyé les révélations à suivre, tel le duo de griots maliens Djénéba et Fousco, pour son premier concert en France.

Africolor 2014...Vu par...N'Krumah Lawson Daku

Rédigé par Frédérique Briard le Lundi 5 Janvier 2015 à 15:10 | 0 commentaire(s)

[Retour en images sur la 26e édition d'Africolor.](#)



Final d'Africolor 2014 © N'Krumah Lawson Daku

6 000 spectateurs (soit une fréquentation en hausse de 10%), 53 concerts, dont beaucoup affichant complet, 167 artistes, 600 heures de répétitions rémunérées, un mélange de générations et de styles évident et un passage de flambeau réussi entre Philippe Conrath, créateur du festival, et Sébastien Lagrave, actuel directeur...**Africolor 2014** fut un succès. [Retour en images sur cette édition, haute en couleurs et en créativité.](#)



PRESSE INTERNATIONALE

Mourad Achour : “Je veux montrer toute la féminité du chaâbi”

Mourad Achour, animateur d’une émission musicale sur Beur FM, est un des premiers à avoir introduit des femmes dans un groupe de chaâbi, genre musical traditionnellement masculin. Ce mélomane nous raconte comment il a réussi à monter sa troupe de chaâbi au féminin à Paris. Interview.

- Pouvez-vous me résumer brièvement votre parcours ?

Si j’occupe aujourd’hui un des rôles les plus exposés avec le projet du chaâbi au féminin, sachez que j’ai toujours fui la lumière. Je me suis toujours caché derrière un micro pour jouer mon rôle d’interviewer sur Beur FM. J’aime en tous les cas, dans mon émission Café des artistes, décrypter l’actualité musicale, mettre en lumière les nouveaux talents. Sinon après de longues années d’études en psychologie, je me suis recyclé en homme de radio sur Beur FM dès janvier 1996 par le biais d’une émission qui raconte l’histoire de la musique arabo-andalouse, ses variantes et dérivées, dont le chaâbi. Voilà pourquoi cette musique me rattrape aujourd’hui avec le groupe Chaâbi au féminin.

- D’où est née l’idée d’une troupe de chaâbi féminine ?

Après autant d’années de radio, et une émission sur la musique chaâbi sur Beur FM, considérée comme une référence en matière de culture chaâbi, je trouvais légitime de partager ma passion avec le grand public. Pour la saison 2012-2013, j’ai occupé un poste de directeur artistique pour des soirées chaâbi uniques à Paris, durant lesquelles il fallait programmer un concert par mois. Lors de ces soirées à succès, j’avais envie de varier les plaisirs en programmant une femme chantant le chaâbi. Ce qui n’était pas évident sur Paris. Alors j’ai eu l’idée de former un groupe composé de six chanteuses pour pouvoir faire un set de 1h30-1h45. J’avais l’impression d’entamer un nouveau cycle dans ma vie. Tout est allé très vite. Il ne fallait surtout pas rester dans des zones de confort et continuer à programmer des chanteurs sans faire de vagues. J’avais besoin de me mettre en danger.

- Avez-vous facilement trouvé vos chanteuses ? Comment les avez-vous rencontrées/recrutées ?

Non ce n’était pas facile, mais la nouvelle idée m’excitait beaucoup. Alors j’ai travaillé dessus. Ce fut compliqué car aucune chanteuse n’était spécialisée dans ce genre. Je me suis orienté vers des chanteuses au style pop et arabo-andalou, à qui j’ai demandé de modifier leur façon de chanter et d’opter pour un style plus chaâbi. J’avoue que ce n’était pas gagné d’avance.

J’ai pensé à Malya Saadi, Amina Karadja et Syrine Benmoussa en premier. Je m’étais dit : il faut que ce projet dispose de voix qui se sont essayées au chaâbi par une ou deux expériences. Les autres chanteuses ont accepté de venir. Je n’ai pas eu de difficultés à les convaincre. Même si certaines, par hésitation, ont mis du temps à donner une réponse, elles étaient d’accord sur le principe. Tant que l’on n’avait pas fait notre premier concert, j’étais dans le doute. Je me disais que tout cela ne serait peut être pas possible. Mais le jour où on a pu vraiment enfin fixer une date, j’étais extrêmement satisfait.

De toutes ses filles, j’ai gardé Meriem Beldi, Amina Karadja, Malya Saadi, Syrine Benmoussa et Hind Abdellali. La dernière arrivée est Nacera Mesbah.

- Pourquoi les musiciens sont-ils, eux, des hommes ?

Il n'y a pas que des hommes. En témoigne Kahina Afzim qui au Qanoun. Mon idée n'était pas de faire une troupe exclusivement féminin, mais plutôt d'associer des voix de femmes au chaâbi, cette musique qui est souvent chantée par des hommes. Le chaâbi au féminin respecte la structure, la formation et l'orchestration musicale traditionnelle du chaâbi. Je n'ai pas voulu moderniser ou déformer son esthétique. Elles chantent des textes classiques qu'elles s'approprient et dont elles respectent le style. Et lorsque le public entend l'authenticité et l'humilité, il se laisse prendre. Et puis on a de bons musiciens comme Noureddine Aliane, Amine Khettat, Yahia Bouchaala ou encore Nasser Haoua et NacerFertas qui ont écrit et composé le premier single du groupe Ahna Chaabiyett.

Ce qui est beau dans ce projet du chaâbi au féminin, c'est de pouvoir montrer toute la féminité de cette musique. Car il y a beaucoup de féminité et de raffinement dans le chaâbi, que ce soit dans le chant, ou la musique. Les chanteuses ne changent rien aux textes, même pas l'article, elles le chantent comme une interprète, mais avec une âme féminine. C'est là que cela devient intéressant.

- Vous avez monté ce spectacle en France. Le public français vous a-t-il réservé un bon accueil ?

Je me souviens du bon accueil réservé à l'ensemble chaâbi au féminin, notamment pour la première représentation en mai 2013, où le public nous a fait une standing ovation. Très bon accueil lors de nos derniers concerts. Salles combles avec un public assez attentif, où les gens étaient plus dans l'écoute. On a eu pas mal de bonnes critiques dans la presse aussi. De grandes salles et festivals nous ont même fait confiance en nous témoignant une profonde reconnaissance pour notre travail. Ils ont souhaité par la suite nous programmer. Le 6 décembre 2014 le chaâbi au féminin sera sur la scène du théâtre Gérard Philipe à Saint Denis dans le cadre de la 26ème édition du festival Africolor. Le 7 mars, nous serons à l'Institut du Monde Arabe. D'autres dates sont déjà en cours de booking.

- N'est-il pas possible de venir chanter en Algérie ?

Ah, vous posez la question que tous les algériens se posent... Si on ne chante pas en Algérie, c'est parce qu'on n'y est pas invité. C'est d'ailleurs les seules salles qui n'ont pas cru tout de suite en nous. Heureusement pour nous, ici en France, c'est différent. J'aimerais tellement nous produire en Algérie. On pourrait à la fois chanter et être à la maison. On va là où l'on nous invite, et on y va avec tout notre cœur. Par ailleurs, il y a un projet de concert pour le 8 mars à Alger, mais rien dont je puisse parler dès maintenant. Voyez-vous, dans ce métier, les choses changent, les gens changent, il faut rester ouvert et se réjouir de tout ce qui arrive. Je ne peux pas me plaindre, j'ai une relation extraordinaire avec tous les organismes algériens.

- De manière plus générale, comment se fait-il que le chaâbi soit réservé aux hommes ?

Le chant chaâbi (appelé ainsi dès 1946 par Boudali Safir, le directeur artistique de radio Alger de l'époque) est issu d'anciens chants panégyriques. Le chaâbi reste pratiqué continuellement par des hommes auprès des établissements religieux, ainsi que dans les fumoirs et café de la Casbah car, indépendamment de son côté religieux, le chaâbi est apprécié pour sa qualité esthétique qui faisait aussi le bonheur des fêtes de mariage.

C'est un genre musical qui a toujours été chanté par des hommes car il fut créé et écrit par des hommes. Il n'a cessé d'évoluer dans un milieu masculin.

Le chaâbi a changé depuis, il peut être interprété aujourd'hui de différentes façons même par des femmes. Le chaâbi croise parfois les groupes de rock ou de musiques électroniques, ce qui lui permet de se renouveler. J'ai d'ailleurs toujours vu le chaâbi comme une musique du futur. Aujourd'hui, il y a un engouement phénoménal dans le monde pour cette musique. Ce n'est donc pas qu'une question de racines, de souvenirs et de nostalgie. Il doit vraiment y avoir, dans cette musique, quelque chose d'impalpable qui touche au plus profond chaque personne.



PHOTOS ALAMY, CORBIS

The daily commute takes on a whole new meaning in Gran Canaria

GRAN CANARIA

The artificial sea wall off the town of Arinaga has not only created a safe, shallow area for swimming, but also a great spot to glimpse colourful fish, including damselfish, wrasse and sometimes rays.



Los Lobos: not only a snorkelling paradise but an Instagram one, too

FUERTEVENTURA

A 10-minute ferry ride from Corralejo on the northern tip of Fuerteventura will transport you to the tiny nature reserve that is the island of Los Lobos. The waters are clean and clear and teeming with incredible fish. As snorkelling paradises go, it's one of the best.

Fly Ryanair to Fuerteventura Gran Canaria, Lanzarote and Tenerife (North and South)

F

is for...
FESTIVAL

Not just any festival, but the 25th annual Africolor festival, which brings the music, film, dance and hypnotic sounds of Africa to venues across the Paris suburbs until 24 December.

THE STARS

Headliners include: Zao, a legendary singer from Brazzaville; Elima Percussions, a traditional Congolese group; Danyel Waro, an acclaimed singer from the French Ile de Réunion; and Renegades Steel Orchestra from Trinidad. "It's a big mix of groups from all over the world," says Sébastien Lagrave, the festival's director.

THE DRUM

The drum you're most likely to hear at Africolor is the Malian djembe. "In the history of African music, Malian music is very well known," says Sébastien, "and the drum you can usually hear is the djembe. We have a real master of djembe, Ibrahima Sarr, at this year's festival."



THE DRINK

"Be sure to try a 'jus de gingembre', or ginger juice," says Sébastien, who explains that it is traditionally made by African women in the home. "Sometimes, people add rum," he says, with a wink.

africolor.com

Fly Ryanair to Paris (Beauvais and Vatry)



Clockwise from above: Elima Percussions, Danyel Waro and Zao all appear on this year's Africolor line-up

FESTIVAL AFRICOLOR

Musicians and performers from all over Africa and beyond are congregating to celebrate the festival's 25th anniversary, with a programme spanning Congolese percussionists, a female reinvention of traditional Maghrebin songs, dance troupes and a Trinidadian steel band. *Until 24 December, free – €22, various venues, africolor.com* / Musiciens et artistes de scène d'Afrique et d'ailleurs fêtent les 25 ans du festival. Au programme : percussions congolaises, réinvention féminine de chansons maghrébines traditionnelles, troupes de danse et steel band de Trinidad.

